H. Durville. — *Physique magnétique*, avec portrait, signature autographe de l'Auteur, têtes de chapitres, vignettes spéciales et 56 figures dans le texte. 2 volumes reliés. . . . . 6 fr.
— *Théories et Procédés*, avec 8 portraits, têtes de chapitres, vignettes et 55 figures. 2 volumes reliés. . . . . 6 fr.

École pratique de Massage et de Magnétisme, fondée en 1893, autorisée en 1895. Directeurs : H. Durville et les docteurs Encausse (Papus), Moutin et Ridet, *23, rue Saint-Merri, Paris, IVe*.

L'Ecole forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magnétisme à la portée des gens du monde. *Les cours ont lieu du 25 octobre au 1er juillet de chaque année.*

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes, 23, *rue Saint-Merri, Paris, IVe. Bibliothèque roulante, prêt à domicile.*

Cette *Bibliothèque* se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypnotisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent. *Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20*

Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie, fondé par le baron du Potet en 1845, paraît tous les trois mois en un fascicule de 64 pages grand in-8°, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. Durville, *23, rue Saint-Merri. Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.*

Le service est fait à titre de *Prime* à tous les abonnés de *l'Initiation* qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie initiatique*.

La Revue graphologique paraît tous les mois sous la direction de A. de Rochetal. Ab. : France, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 fr. 50, 23, *rue Saint-Merri, Paris.*

Vin blanc et rouge de Touraine, 60 à 80 francs la pièce de 225 litres. Lucien Denis, 64, *rue George-Sand, Tours.*

Mme Berthe, *Somnambule lucide*, 23, *rue Saint-Merri, Paris.* Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

VIENT DE PARAITRE :

Magnétisme Personnel ou Psychique

ÉDUCATION & DÉVELOPPEMENT DE LA VOLONTÉ

Pour être Heureux, Fort, Bien portant et réussir en tout.

Avec Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales et 31 Figures explicatives

par **H. DURVILLE**

Prix : **10** francs, à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, Paris-IVe

Les annonces sont reçues à l'administration de l'*Initiation*, 23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.

Paris. — Imp. E. Arrault et Cie, 9, rue Notre-Dame-de-Lorette.

L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

70me VOLUME. — 20me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 5 (Février 1906

PARTIE EXOTÉRIQUE

Les Miroirs Magiques (p. 97 à 100) . . . . . **Phaneg.**

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Un Laboratoire de Recherches Psychiques (p. 101 à 102) . . . . . **Papus.**
Quelques Faits Psychiques (p. 103 à 118) . . . **Mac Nab.**
Au Seuil de l'Au-Delà (p. 119 à 131) . . . . . **L. Chevreuil.**
De la Naissance spirituelle (p. 132 à 141) . . **Darel.**
Les Mystères de l'Occulte (suite) (p. 142 à 150). **A.-P. d. Trait des Ages.**

PARTIE INITIATIQUE

Feuilles Maçonniques (p. 151 à 171) . . . . . **Téder.**
Les Classiques de la Kabbale (p. 172 à 177). . **Éliphas Lévi.**
Bibliographie de la Rose-Croix (p. 178 à 185). **Marc Haven et Sédir.**

PARTIE LITTÉRAIRE

Le Diamant, le Jaspe (p. 186 et 187). . . . . **Léon Combes.**
Prière (p. 187) . . . . . **Georges Allié.**

Horoscope de Fallières. — Un Secret par mois. — Les Horoscopes du docteur Papus. — Livres nouveaux. — Les Journaux.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 5, rue de Savoie, à Paris-VIe. Téléphone — 818-50

Tout ce qui concerne l'Administration :
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE
PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

3150-173 Pelle 176-181

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à ous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

G. FICKER

Librairie Générale et Internationale

5, Rue de Savoie, 5

PARIS VIe

VIENT DE PARAITRE :

Au Pays des Esprits

Ou Roman Vécu

DANS LES MYSTÈRES DE L'OCCULTISME

Préface par le docteur PAPUS

Un fort volume. . . . . **5** francs

Librairie G. Ficker, rue de Savoie, 5, Paris

C'est un volume absolument indispensable pour tous ceux s'intéressant aux sciences occultes et à tous ceux voulant s'initier et étudier ces sciences. L'édition anglaise est depuis longtemps épuisée ; elle se paye 50 francs environ si l'on trouve un exemplaire. Il en sera de même de l'édition française.

Envoi franco contre mandat

Achat de livres et journaux au comptant

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
5, rue de Savoie, 5
TÉLÉPHONE — 260-90
PARIS-VIe
DIRECTEUR : PAPUS
DIRECTEUR ADJOINT : Paul SÉDIR
Secrétaires de la Rédaction :
L. BARCUS — SABRUS

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS
PUBLICITÉ : VENTE AU NUMÉRO
LIBRAIRIE INITIATIQUE
23, *Rue Saint-Merri*, 23
PARIS
FRANCE, un an. 10 fr.
ÉTRANGER, — 12 fr

PRIME GRATUITE

A titre de *Prime*, le service du *Journal du Magnétisme* est fait gratuitement à tous les abonnés de l'*Initiation* qui le demandent, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie Initiatique*.

REDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : 5, rue de Savoie, Paris

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est, en France, le seul organe officiel des centres suivants :

Groupe Indépendant d'Études Ésotériques. 1.600 Membres, 107 Branches et Correspondants.
Ordre Martiniste.
Ordre Kabbalistique de la Rose + Croix.
École Supérieure libre des Sciences Hermétiques.
Union Idéaliste Universelle.
F. T. L. (section française).
Rite Swedenborgien (Loge INRI).

PARTIE EXOTÉRIQUE

Les Miroirs magiques

Lorsqu'on parle, devant des personnes peu au courant des lois occultes, des résultats en apparence extraordinaires obtenus par la clairvoyance d'un sujet, elles sont frappées d'étonnement et leur intelligence se refuse à admetttre ce qui leur paraît surnaturel. Cependant, la clairvoyance n'est que le résultat d'une extension naturelle des sens. Tant que la matière dont est fait un corps est à l'état solide, liquide ou gazeux, nos yeux la perçoive facilement. Montons d'un degré et essayons de percevoir la matière à l'état éthérique que la science étudie sous le nom de fluorescence : cela nous sera impossible dans l'état ordinaire ; mais soutirons de nos yeux toute la lumière physique qu'ils ont emmagasinée, en restant longtemps dans l'obscurité, avec des fleurs, des aimants, etc., et cette matière éthérique nous deviendra perceptible. — Allons encore plus loin. Augmentons les possibilités réceptives de nos sens non plus physiques mais hyperphysiques, astraux, et

la matière la plus grossière astrale sera perçue. On le voit, c'est une progression logique et naturelle.

La conséquence de ce qui précède est que la première condition pour percevoir l'invisible, c'est de s'abstraire du visible.

Il faudra soutirer de notre œil le plus possible de lumière physique, et, pour ce faire, le miroir magique va nous être de la plus grande utilité! Je vais essayer de vous indiquer, rapidement, la théorie de ces instruments, et de vous décrire, d'une façon un peu détaillée, la manière la plus simple de les construire et de s'en servir. Je terminerai par quelques détails sur l'entraînement nécessaire.

Théorie.

Pour comprendre ce qui va se passer lorsqu'un sensitif fixera ses regards sur un miroir magique, il est nécessaire de revenir sur ce que j'ai déjà dit souvent en parlant du corps astral. Il existe dans ce corps correspondant étroitement aux plexus, 7 centres de force dont l'un qui correspond à la glande pinéale est le point où les forces physiques se subliment pour nourrir le corps subtil (Sédir). De plus le centre qui correspond au plexus caverneux est le siège de la vision psychique (œil de siva pour les Indous). Donc une autre des opérations indispensables pour arriver à la clairvoyance ou autrement dit pour faire arriver à la conscience les impressions subies par cet organe (le plexus caverneux), sera de concentrer toute la force nerveuse du corps au milieu des sourcils où se

trouve le siège de la vision. Une troisième opération pour arriver à notre but sera de concentrer dans un point de l'espace une partie de la lumière hyperphysique, car nos sens astraux, surtout au début de leur développement, se perdraient dans ce milieu astral s'ils n'étaient pas mis en communication avec un point spécial du plan fluidique. Cette condition est réalisée par les miroirs magiques, surtout concaves; et nous verrons par la suite qu'en effet les miroirs concaves sont les plus puissants.

Donc la théorie des miroirs magiques est celle-ci : d'une part ils soutirent de notre œil la lumière physique qu'il contenait, et d'autre part ils concentrent à leur foyer un point spécial de la lumière hyperphysique, ce qui permet à nos sens astraux d'être plus facilement impressionnés.

PHANEG.

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

Un Laboratoire de recherches psychiques

La question du laboratoire destiné au contrôle des faits psychiques vient de reprendre une importance nouvelle à la suite des dernières expériences de Ch. Richet.

Jusqu'ici, ce qui a empêché la constitution d'un tel centre d'études, c'est que chaque société pshychique a rêvé d'avoir seule son laboratoire, à l'exclusion d'autres groupes. Voilà l'erreur.

Quelle que soit la richesse d'une société, il est impossible, comme elle sera formée d'êtres humains, que la jalousie ou l'envie n'y prenne pas une place quelconque et ne nuise ainsi au fonctionnement régulier des études!

La première question à poser c'est la création du laboratoire par toutes les sociétés réunies avec jouissance dudit laboratoire au prorata des souscriptions faites.

Ainsi, supposons que vingt sociétés s'entendent pour constituer le laboratoire. Chacune expose quelle somme elle peut donner mensuellement. La société qui donne la plus forte somme mensuelle a droit de disposer du local six jours sur trente, et celle qui donne une cotisation minime un jour sur trente.

De plus, cinq jours par mois ou trois jours seraient laissés à la disposition de locataires éventuels contre le prix d'une location à déterminer.

Prenons comme moyenne une cotisation mensuelle de 20 francs par société, cela nous donne 400 francs par mois pour vingt groupes, ou 4.800 francs par an. Avec cela on doit pouvoir marcher.

Le laboratoire comprendrait trois pièces. Une pour les discussions et les procès-verbaux, une pour les études en lumière (magnétisme, hypnotisme, psychométrie, etc.), un pour les études dans l'obscurité ou au moyen de rayons inactiniques.

L'installation de cette dernière pièce seule demanderait une étude détaillée et nous demanderions les avis de Gabriel Delanne, de Rochas, de Crookes pour étendre nos vues personnelles à cet effet.

Pour commencer, il suffirait de bascules supportant le siège du médium. D'une installation photographique bien comprise et permettant le déclanchement électrique de l'obturateur et l'allumage de magnésium en même temps. Quelques tables massives et à contact électrique pour éviter les fraudes en typtologie.

Il y aurait des séances chronométrées, c'est-à-dire surveillées par un expérimentateur connu et des séances libres. Pour le premier genre de séances tous

les assistants ainsi que le médium seraient tenus de changer d'habits dans deux vestiaires distincts, un pour les hommes et un pour les femmes. Les faits d'apports recevraient ainsi une certitude totale.

Les séances libres seraient faites sous la responsabilité de leurs organisateurs sans contrôle officiel de délégués spéciaux.

A mesure du fonctionnement du laboratoire et des résultats obtenus, on augmenterait le nombre et la valeur des instruments de contrôle et de mesure. La chambre photographique serait ainsi installée ultérieurement.

Si cette idée sourit à quelques-uns de nos confrères, qu'ils nous en fassent part, et nous ne doutons pas de son rapide succès.

PAPUS.

Quelques faits psychiques

Les dernières expériences de Richet ont attiré de nouveau l'attention sur les recherches concernant les faits psychiques.

Nous extrayons du *Lotus Rouge* les pages suivantes concernant les faits de matérialisation et de dématérialisation du médium.

M. Chacornac, libraire, possède encore quelques rares exemplaires de ce journal.

J'arrive à un phénomène excessivement curieux que je crois devoir citer, bien qu'il soit en contradiction avec cette assertion de Mme Blavatsky, dans *Idis Unveiled*, que les corps vivants ne peuvent pas être désintégrés et réformés ensuite comme la matière inerte.

Il s'agit du transport du médium lui-même. Cela s'est passé chez moi dans la soirée du 6 novembre. Nous étions quatre : le sculpteur C., M. R..., avocat qui m'a assisté dans beaucoup d'expériences, homme fort sérieux, d'un catholicisme entaché

de spiritisme et chercheur comme moi de la vérité ; le médium et moi.

J'étais assis à côté du médium faisant face à M. R... et M. C..., et attendant les phénomènes ordinaires, quand des coups frappés nous demandèrent d'éteindre complètement, ce que je fis en réservant une bougie placée derrière la porte que je comptais ouvrir une fois le fantôme matérialisé.

Le médium et M. C... furent d'abord soulevés en même temps et changés de place, de telle sorte que M. R., assis sur le canapé, se trouva avoir le médium à sa gauche, la porte était à sa droite, et moi en face de M. C..., à ma droite.

La cause nous demanda ensuite, par coups frappés, d'éteindre la bougie placée derrière la porte, ce que fit M. R....

Puis il referma la porte, ce qui ne peut pas se faire sans un bruit assez fort parce qu'elle a joué à l'humidité.

Nous nous remîmes en place dans le même ordre et nous causâmes comme d'habitude, nous communiquant nos impressions.

Bientôt le médium nous dit qu'il sentait son bras diminuer, qu'il le sentait gros comme un sarment, puis qu'il se sentait dormir.

Je dis alors à M. C... : « Tenez-lui les mains en cas qu'il s'endorme. »

Il lui prit alors les bras et me dit qu'il les sentait gros comme d'habitude, puis tout à coup : « C'est singulier, je sens son bras qui diminue. »

Je m'écriai alors : « Tenez-lui la taille ! »

M. R... le tint alors, ayant une main sur sa poitrine et l'autre sur son dos et m'avertit qu'il dormait.

Presque aussitôt M. R..., s'écria : « Ah ! mon Dieu ! voilà F... qui diminue ! Il diminue, il diminue, il est mince comme une feuille de papier ! je ne sens plus rien ! »

J'allumai instantanément et je ne peux pas exprimer quel fut mon étonnement et mon effroi quand je vis que le médium n'était plus là.

Tout ceci n'avait duré que cinq minutes à peine et nous n'avions entendu aucun bruit ni de pas, ni de portes, il avait de gros souliers aux pieds et il n'y avait pas de tapis sur le parquet.

Nous étions tellement certains que la porte n'avait pas été ouverte que nous cherchâmes instinctivement d'abord sous les meubles.

Enfin je m'avisai d'ouvrir la porte et trouvai le médium endormi, à genoux derrière, et la tête appuyée contre.

Je le réveillai et il fut ravi d'aise en apprenant son exploit ; c'est son rêve d'arriver à disparaître instantanément aux yeux de ses contemporains.

Il manifesta l'intention de recommencer.

Nous nous assîmes alors dans la même position après avoir placé préalablement une bougie allumée sur la cheminée de la deuxième chambre séparée de la première par un couloir de trois mètres et fermé toutes les portes.

J'éteignis et dis immédiatement à M. R... : « Tenez-le bien, vous me direz s'il s'endort. »

M. R... me répondit aussitôt en avançant les mains pour le saisir : « Mais il n'est plus sur le canapé. » J'allumai de suite et vis déjà que le médium n'était plus là. Le guéridon était à sa place sur le canapé.

Nous trouvâmes le médium dans la deuxième chambre, couché en travers de la porte que nous eûmes quelque peine à ouvrir. La bougie était éteinte.

Cela n'avait pas duré deux minutes, et nous n'avions entendu rigoureusement aucun bruit de pas ni de porte. Il est à noter que, pendant ce court intervalle, j'avais échangé quelques mots avec M. R..., ce qui prouve que nous avions conservé toute notre présence d'esprit.

Il est à remarquer que la première fois au moins le transport ne s'est pas effectué instantanément ; il semble y avoir eu comme une fluidification du médium dont M. R... s'est parfaitement rendu compte.

Si l'on rapproche de ce fait l'observation de Crookes faisant passer lentement une fleur à travers la fente d'une planche de chêne et de certaines matérialisations de formes vivantes qui se font lentement sous les yeux du spectateur avec un bruissement particulier, on est porté à penser que le transport des objets comporte une désintégration de la matière en une substance éthérée susceptible de passer à travers la matière, comme le fait l'électricité, et une reconstitution de l'objet dont la forme a été conservée à l'état subjectif. La matière de l'objet est indifférente ; enfin, il peut rester subjectivé pendant un temps assez long.

Je n'ai jamais vu réussir de transport que d'un médium à un autre, et encore c'étaient des médiums en rapport l'un avec l'autre. L'expérience ne peut pas être faite à volonté comme le semblent faire les adeptes de l'Inde ; il y a des conditions encore indéterminées pour que le phénomène se produise.

Il arrive fréquemment que l'objet disparaît bien, mais qu'on ne le retrouve pas.

Quand le phénomène se complique d'un tracé d'écriture dans une lettre fermée, par exemple, le papier est très souvent brûlé ; il y a certainement une élévation de température.

L'altération des cachets de l'enveloppe, confiée à moi par le docteur B..., en était un indice.

J'en eus la preuve peu de temps après.

Deux ou trois fois par semaine je mettais des enveloppes dans la poche du médium sans le perdre de vue, pendant quelques minutes.

Une fois, l'enveloppe fut à moitié carbonisée sans production d'écriture ; une autre fois, il y eut des marques de brûlures, comme si un fer chaud avait été appliqué dessus, avec production non seulement d'écriture, mais aussi d'une sorte d'aquarelle assez mal faite.

Le plus souvent la lettre disparaissait et on n'en avait plus de nouvelles ou bien il ne se produisait rien.

Avant d'en finir avec cette question, je dois dire que le docteur B... a bien voulu venir lui-même et placer son enveloppe cachetée dans la poche du médium lui-même avec le même luxe de précautions

que la première fois. Malheureusement l'expérience ne réussit pas. Dans cet ordre de choses il ne faut pas se décourager ; il faut quelquefois recommencer dix fois avant de tomber sur un moment où le médium est bien disposé.

Les expériences de Crookes, d'Aksakof, à ce sujet, sont tellement péremptoires qu'il faut avoir sur les yeux les écailles du scientisme officiel pour ne pas les considérer comme classiques et définitives. J'ai donc observé ce genre de phénomènes, moins pour les contrôler que pour y chercher des éléments d'interprétation. Les faits ont bien été constatés aussi rigoureusement qu'il est possible, mais avec des idées préconçues, et l'interprétation est devenue tellement courante, a tellement passé dans le sang, que beaucoup se refusent à admettre des témoignages indiscutables, à expérimenter eux-mêmes parce qu'ils se croiraient obligés d'accepter aussi cette interprétation.

On se fait généralement une idée tellement étroite et fausse de la matière, on a si peu l'habitude de raisonner, que je dois paraître à beaucoup de lecteurs un agréable farceur, et à d'autres plus au courant, bien simple de m'amuser à de pareils enfantillages.

Or, si j'ai fait ces expériences, c'est pour me rendre compte par moi-même et arriver à une interprétation ; et si je les publie, c'est parce que je crois qu'il est utile de faire connaître cette interprétation dans ce qu'elle a d'accessible à la science classique afin de démolir d'envahissantes superstitions.

Le jour où l'on saura que ces faits n'ont rien de surnaturel, qu'ils dépendent de lois de la nature encore inconnues, qu'ils ont une explication physique, on sera peut-être plus disposé à les accepter.

Les faits les plus invraisemblables sont les productions spontanées de formes vivantes visibles et tangibles, réelles autant qu'un objet peut être réel, ce dont les épreuves photographiques fournissent une preuve indiscutable.

Je ne devrais pas avoir besoin de dire que je sais parfaitement qu'on peut imiter la photographie d'un fantôme, mais on conviendra qu'il est possible de s'assurer contre les causes d'erreur. D'autre part, quand on prend comme l'a fait Aksakof, dès 1875, des moulages de pieds et de mains de fantômes, d'une seule pièce et sans raccords, on ne peut plus même avoir recours à l'argument enfantin d'une imitation possible.

Le procédé est bien simple. Il consiste à faire tremper la main de l'apparition dans un bain de paraffine fondue puis dans l'eau froide.

Après la dématérialisation, il reste un moulage pelliculaire très fragile, tout à fait impossible à imiter.

Il semblerait que la première chose à faire avant de nier systématiquement une chose que tant de personnes affirment avoir constatée, serait de s'en assurer par soi-même. C'est pourtant ce que beaucoup négligent de faire. L'un d'eux que je cite parce qu'il représente assez bien la manière de faire de la

science moderne, s'étend complaisamment sur les supercheries qu'il a surprises, mais il n'a pas vu de phénomènes vrais, parce qu'il s'en est tenu à des exhibitions publiques qui n'ont aucun caractère scientifique et conclut ainsi : Jamais on ne me fera croire que de la chair, des os, du sang, des muscles puissent se former ou disparaître instantanément.

Je n'ai pas à examiner si le fait est invraisemblable ou non, la vraisemblance n'est pas un caractère scientifique, je dis seulement que *cela est*, parce que j'ai vu, j'ai tenté, j'ai photographié dans des conditions où ma bonne foi ne pouvait être surprise.

Il ne s'agit pas de formes vagues, vaporeuses, transparentes comme on se figure généralement les apparitions ; mais de corps humains absolument identiques à la vue, au toucher, à ceux que nous voyons et touchons journellement.

Ces formes ne sont pas toujours complètes, j'ai observé souvent des mains et des bras isolés, des têtes, des étoffes. Elles ne sont pas toujours visibles et tangibles à la fois : quelquefois elles ne sont visibles que pour certaines organisations très sensibles (les voyants).

Mes observations se rapportent à ces différents cas :

1er Cas. — *Formes fluidiques.*

Je suis obligé de m'en rapporter au témoignage des sujets de la même façon qu'un médecin s'en rapporte à son malade quand celui-ci voit des rats se promener sur son lit. Je ne fais aucune difficulté

d'appeler cela une hallucination, quoique ce terme ne représente rien de bien défini pour la plupart de ceux qui l'emploient. Si l'on appelle ainsi une image mentale ayant l'intensité d'une sensation sans qu'il y vit l'excitation extérieure habituelle, je dirais que l'image est quelque chose de réel ; c'est une perception au même titre que la sensation ; ce qui est l'hallucination, c'est l'erreur de l'interprétation qui fait conclure de la perception à l'existence d'un objet matériel.

Ici l'hallucination a quelque chose de particulier :

1° Les sujets voyants savent très bien que l'objet n'est pas *matériel* et ne commettent pas d'erreur d'interprétation. Ils ne voient la forme que les yeux ouverts, la localisent, la voient se déplacer et voient les objets au travers ;

2° La perception est collective ; les sujets décrivent la forme de la même façon. Plusieurs sujets qui ne se connaissaient pas ont vu séparément et à plusieurs jours de distance la même forme à côté de moi et l'ont décrite de la même façon ;

3° Certains mouvements d'objets en apparence spontanés se rattachent à la production de formes fluidiques.

En voici des exemples :

a) Plusieurs fois un sujet m'avertit qu'il vient de voir une main bleue mettre quelque chose dans ma poche, et j'y trouve en effet un objet ou une missive.

b) Un sujet voit un papier sous ma chaise et s'avance pour le prendre. Je ne vois rien. Un autre sujet voit aussi ; le papier change de place ; ils

courent après ; finalement il tombe sur la table et je le vois ; c'est un papier psychique.

c) On met une carte de visite dans la poche d'un médecin pour une expérience. Un sujet l'aperçoit à travers l'étoffe, puis il la voit se déplacer et aller sous le chapeau d'un assistant. On la trouve là.

d) Une canne est placée contre la fenêtre et s'agite spontanément. Je vois la canne remuer. Un sujet voit en outre une main bleue qui tient la canne et cherche à la soulever.

e) Un bouton de porte qui a servi plusieurs fois de projectile aux causes pendant le dîner est par terre. Un sujet voit un bras télescopique s'allonger depuis le plafond et chercher à prendre l'objet.

Je répète que j'attache aux dires de ces sujets la même valeur qu'un médecin accorde à l'affirmation d'un malade qui voit des rats ou des papillons noirs.

Ces observations sont importantes en ce qu'elles tendent à montrer :

1° Que les objets matériels prennent dans certains cas l'apparence fluidique ;

2° Que la forme fluidique est due à l'extériorisation d'une image mentale.

En effet, un objet se prend ordinairement avec la main. Le désir de prendre un objet doit nécessairement éveiller l'idée de main et par conséquent la représentation mentale d'une main. Si donc, dans ces conditions, une main fluidique est vue, elle résulte vraisemblablement de l'extériorisation de cette représentation.

2e Cas. — *Formes incomplètes.*

a) Très souvent les médecins ont reçu en pleine lumière de violents soufflets. On entend le bruit ; on voit la marque des doigts, une égratignure ou un bleu sur le visage, mais c'est tout. On conviendra qu'au moins dans ce cas, il n'y a pas de supercherie de leur part.

b) Chez M. Ch..., étant dans la salle à manger avec plusieurs personnes, j'entends du bruit dans la chambre à côté, j'y vais pour voir, une bougie dans la main droite et la main gauche en avant. Au moment où j'entre, une main s'avance de derrière la porte, les doigts écartés, presse ma main gauche et se retire. Cette main est petite, la peau sèche, un peu rouge, de température normale, une main de femme. Le poignet est entouré d'une étoffe blanche ; elle se retire aussitôt, je m'avance et ne vois personne ni dans le coin, ni dans le reste de la chambre.

c) *Observation analogue.* — Je me trouve chez M. Ch..., seul avec lui et un peintre de ses amis. Nous avons de la lumière, la chambre voisine est dans l'obscurité, deux rideaux, formant portière, garnissent la baie de séparation. Nous nous tenons devant cette porte pendant que M. Ch... pénètre seul dans la chambre voisine, mais reste en vue dans la partie éclairée par la lumière qui vient de la première chambre. Nous entendons gratter au plafond, puis quelque chose descend en frôlant le mur jusqu'au rideau qui s'agite. Enfin un bras se montre et se

replie sur la partie éclairée du rideau à la hauteur de ma tête, à 30 centimètres à peine de moi. La main est semblable à la précédente et la manche au-dessus du poignet est noire. M. Ch... est toujours en vue au milieu de la chambre : ce ne peut donc être sa main. Cette main se retire puis revient une seconde fois. Mon voisin la saisit et la palpe. Je constate alors que M. Ch... est bien seul dans la chambre.

d) *Chez moi, dans l'obscurité.* — Je suis placé à côté du médium ; en face, M. R... et Mlle R... Une forme paraît se promener au milieu de nous : elle parle à voix basse en scandant les syllabes et en appuyant sur les finales, la prononciation est nette et la diction correcte. Elle répond par phrases courtes à mes questions. Ces paroles sont banales et quelque peu incohérentes : cela ne paraît pas très conscient et ressemble aux paroles d'un somnambule. Le médium interroge comme moi et paraît dans son état normal. Son émotion est nulle et il est si peu sérieux qu'il fait des calembours. Je me lève alors et saisit une main froide comme la glace, une main de cadavre. Aucune main de personne vivante ne peut donner de pareil contact. Je palpe ce poignet puis la manche qui donne l'impression d'une étoffe de laine. La manche de Mlle R... est en velours et elle a des bracelets.

Je reviens à ma place. Le lit de camp sur lequel je suis assis touche le mur ; il est donc impossible que quelqu'un passe derrière moi. Or ayant demandé que la forme vînt vers moi, j'entendis le frôlement de quelque chose qui passait derrière moi et sentis sur

mon front le contact de deux lèvres froides comme la glace, mais vivantes. J'avançai les mains et saisis une tête isolée. Elle était recouverte d'un voile de gaze fine à travers lequel je sentis des tresses de cheveux. Elle se dégagea rapidement.

Dans l'obscurité il est bien difficile de dire à qui appartiennent les mains qui viennent vous toucher. Bien souvent étant seul avec le médium et assis à côté de lui, j'ai senti des têtes voilées, touché des mains, des cheveux, des voiles de gaze qui, étant donnée leur position, ne pouvaient pas lui appartenir.

Dans les conditions de médiumnité faible où j'ai opéré le plus souvent, il est à remarquer que ces mains, ces étoffes ne pouvaient pas supporter longtemps le contact ; elles vous touchent comme nous touchons un objet que nous avons le grand désir de saisir mais qui nous brûle, par contacts légers et de courte durée. Quand il y a interposition d'étoffe le contact est plus prolongé. Dès qu'on allume, ces formes incomplètes disparaissent, soit que la lumière les dissolve instantanément, soit plutôt que la nature qui les forme soit incomplète et ne projette pas d'éléments visibles.

Cela vient à l'appui de la théorie que nous exposerons plus loin et d'après laquelle un point matériel complet serait la résultante d'un système de forces individuellement immatérielles, et produisant, suivant leur espèce, la masse, la couleur, le toucher. Il semblerait que la sensation ait pour mécanisme une absorption d'éléments subjectifs faisant partie intégrante de la substance de l'objet et que celui-ci se

désintègre à la vue et au toucher, quand il ne peut réparer ses pertes.

Dans une demi-obscurité, la salle ayant été explorée et les portes fermées à clef, les assistants sont assis en demi-cercle, et le médium, en face, a les mains apparentes sur les genoux. Une main se forme sur son épaule et est vue de tout le monde.

On baisse encore le gaz, et une main se présente ; je la vois et la touche en même temps qu'une étoffe blanche s'agite devant moi. Deux assistants placés comme moi près du bec de gaz voient et touchent aussi. Cette main est très petite, très potelée, chaude et humide, et ne ressemble en rien aux mains des assistants qui sont tous des hommes. Le bras est nu jusqu'au coude. J'avance la main pendant que la forme se retire et saisis un instant un peu d'étoffe de gaze fine.

3° Cas. — *Matérialisation complète.*

Elles diffèrent des précédentes en ce que le médium est toujours entrancé. Cet état psychologique n'est pas nécessairement accompagné de catalepsie comme on le croit souvent. C'est un état analogue au somnambulisme dans lequel le sujet sent son cerveau se vider et est le reflet des suggestions ambiantes. Il est alors utile de suivre ses indications pour la conduite de la séance, surtout en ce qui concerne la place des assistants et le réglage de la lumière. Je crois inutile et dangereux de donner des détails sur la marche à suivre : ces expériences sont excessivement graves, et

le premier observateur venu, fût-il un médecin, n'est pas apte à les faire ; il y a une foule de précautions à prendre, et si on les néglige, on n'obtient rien ou bien il arrive des accidents.

Des vapeurs blanchâtres sortent d'abord de la poitrine du médium ; c'est son inconscient qui s'extériorise.

Une boule de feu se meut devant lui et s'entoure d'une étoffe qui s'agite sans cesse en s'arrondissant et en produisant un bruissement particulier.

La tête est faite, les mains paraissent et l'apparition marche et parle. C'est une sorte de génération spontanée (?).

Le fantôme a quelquefois le visage du médium, ce qui rend le contrôle difficile ; mais quelquefois aussi l'apparence physique est tout à fait différente.

Dans les cas que j'ai observés, c'était une femme alors que le médium est un homme et a de la barbe.

M. Aksakof, qui est l'homme du monde qui a le mieux étudié ce phénomène, a fait cette constatation importante que l'apparence physique est modifiée par la présence de nouveaux assistants.

Pour arriver à obtenir des formes complètes, visibles à une forte lumière, il faut un médium très doué et très bien entraîné, ce qui est fort rare. Mes expériences, fort nombreuses, m'ont permis d'arriver à cette conclusion que c'est le médium qui produit tout le phénomène par l'extériorisation d'une des images de son inconscient.

Il peut arriver que dans une séance on matérialise l'identité physique d'une personne éloignée, en rap-

port psychique avec le médium. Alors, si on agit maladroitement, on peut tuer cette personne. « Bien des cas de mort subite peuvent se rapporter à cette cause. » Une forme matérialisée peut disparaître et se reformer instantanément, mais le travail préliminaire de sa génération, dure au moins un quart d'heure ; elle peut se maintenir ainsi pendant plusieurs heures, même en pleine lumière.

Je pourrais encore en dire bien long sur ce sujet, mais l'expérience m'a prouvé qu'il y a des choses qu'il faut garder pour soi et qu'il est inutile et dangereux de vulgariser. MAC NAB.

TRANSMISSION DE PENSÉE.

J'ai étudié les suggestions à l'*état de veille* parce que cela a une importance capitale dans la théorie des phénomènes. Cela donne particulièrement la clef de l'intervention de personnes éloignées dans les séances.

Tous les sujets ne sont pas aptes à recevoir ou à transmettre. Les uns entendent mentalement le son du mot transmis ; les autres voient l'image mentale du mot, du dessin ou des notes de musique.

Au seuil de l'Au-Delà

Impressions d'un médecin (1).

Dans une récente traduction publiée par Alcan (2), le public français a pu se familiariser avec les déductions du regretté F. Myers. Malheureusement on a cru devoir écarter de l'édition française toute la partie expérimentale qui relate les faits sur lesquels l'auteur avait pu étayer sa conviction.

Parmi ces faits, il en est de fort curieux que nos lecteurs seront sans doute bien aise de connaître. Nous donnerons aujourd'hui le récit du docteur Wiltse, médecin de Skiddy (Kansas), lequel revint à la vie après avoir littéralement franchi les portes de la mort.

Le fait date de 1889, il fut publié à cette époque dans le *Journal de Médecine et de Chirurgie de Saint-Louis* (novembre 1889) et dans le *Mid-Continental Review* (février 1890).

(1) *Revue du Spiritualisme Moderne*, novembre 1905.
(2) *La Personnalité humaine, sa survivance...*, etc.., par F.-W. Myers, traduction et adaptation par le docteur Jankelevitch. Alcan, 1905.

On sait que ces faits ne sont pas admis à la légère par la Société pour les Recherches psychiques. Non seulement celui-ci fut recueilli dans les *Annales* (Proceedings, vol. VIII, p. 180), mais encore le docteur Hodgson et F. Myers, qui furent portés à faire la connaissance personnelle du narrateur, déclarent que le fait a beaucoup augmenté en importance à leurs yeux.

Les limites de ce journal m'obligent à écourter le récit; néanmoins, je laisse la parole au docteur Wiltse :

... Finalement, lorsque mes prunelles se dilatèrent, la vue commença à me faire défaut et la voix me manqua ; envahi par une sensation d'assoupissement général, je fis un violent effort pour déraidir mes doigts, je ramenai mes bras sur ma poitrine, puis, refermant mes doigts crispés, je tombai rapidement dans un état d'inconscience complète ; je demeurai quatre heures environ sans pouls ni mouvement perceptible du cœur, j'en fus informé depuis par le docteur S. H. Raynes, seul médecin présent. Durant ce temps, plusieurs assistants me crurent mort et, comme le bruit s'en répandit au dehors, les cloches du village avaient sonné mon glas.

... Le docteur Raynes enfonça une aiguille dans la chair en plusieurs places, depuis les pieds jusqu'à la tête, aucun signe ne lui répondit. Bien que durant quatre heures je demeurai sans pouls, l'état de mort apparente ne dura guère plus d'une demi-heure.

Je perdis toute faculté de penser et tout sentiment de l'existence, j'étais dans l'inconscience absolue...

Quand je repris conscience de mon existence, je constatai que j'étais encore dans le corps, mais mon corps et moi nous n'avions plus aucun intérêt commun. Dans l'étonnement et dans la joie, je m'étudiais moi-même ; je voyai le moi, l'*Ego* réel emprisonné dans le non-moi, comme en un sépulcre d'argile.

Avec la curiosité du médecin, je contemplais les merveilles de la physiologie corporelle avec laquelle je me confondais, âme vivante de ce corps mort.

J'analysais mon état avec calme, raisonnant ainsi: — Je suis mort selon le langage des hommes et cependant je reste homme plus que jamais. Me voici sur le point de sortir du corps. — Je suivais le processus intéressant du dégagement de l'âme. Par une force qui ne semblait pas venir de moi, mon Ego était secoué de côté et d'autre, comme on balance un berceau, et cela l'aidait à se dégager des liens du tissu corporel.

Au bout d'un instant le mouvement s'arrêta, je sentis et j'entendis, à ce qu'il me semblait, le pincement d'innombrables petits cercles le long de la plante des pieds, depuis l'orteil jusqu'aux talons. Après cela je commençai à me retirer doucement des pieds vers la tête ; je me vois arrivé aux hanches disant : — Maintenant il n'y a plus de vie au-dessous des hanches. — Je n'ai aucun souvenir d'avoir traversé l'abdomen et la poitrine, mais je me souviens clairement, lorsque tout fut concentré dans la tête, d'avoir fait cette réflexion : — Me voici tout entier dans la tête, je serai bientôt dégagé. Je traversai le

cerveau comme si j'avais été creux, le comprimant lui et ses membranes, légèrement : enfin, j'apparus au centre entre les sutures du crâne, émergeant comme les minces feuillets d'une enveloppe membraneuse. Quant à la forme et à la couleur, je me souviens clairement que je m'apparus à moi-même quelque chose comme une méduse. En train de me dégager, j'aperçus deux dames assises à mon chevet. J'estimai la distance entre la tête de mon lit et les genoux de la dame vis-à-vis, je conclus qu'il y avait un espace suffisant pour m'y tenir, mais j'éprouvais un extrême embarras à la pensée que j'allais sortir nu devant elle ; cependant, je m'enhardis, me disant que, selon toute probabilité, elle ne pourrait me voir avec les yeux du corps puisque j'étais un esprit.

Aussitôt sorti, je flottai de haut et de bas, de droite et de gauche, comme une bulle de savon qui adhère encore au chalumeau jusqu'à ce qu'enfin, je me détachai du corps en tombant légèrement sur le plancher, d'où je me relevai ayant repris l'apparence exacte d'un homme. J'étais transparent comme une flamme bleutée et complètement nu. Avec une pénible sensation de gêne, je me glissai vers la porte entr'ouverte pour échapper au regard des dames qui me faisaient face, ainsi que des autres personnes que je savais être autour de moi ; mais ayant atteint la porte je me trouvai habillé ; satisfait sur ce point, je revins vers la compagnie. En me retournant, mon coude gauche toucha le bras de l'un des deux gentlemen qui se tenaient près de la porte.

A ma stupéfaction le bras passa sans résistance au

travers du mien dont les parties divisées se rapprochèrent sans peine, se rejoignant comme l'air. Vivement je regardai son visage pour voir s'il avait senti ce contact, mais il n'en donnait aucun signe ; il se tenait debout, regardant fixement le lit que je venais de quitter. Je dirigeai mon regard dans la direction du sien et je vis mon propre cadavre. Il était là, gisant dans l'attitude que j'avais eu tant de peine à lui faire prendre, légèrement porté sur le côté droit, les pieds joints et les mains croisées sur la poitrine. Je fus surpris de la pâleur de la face. Je n'avais pas vu de miroir depuis plusieurs jours et me serais cru moins pâle que la plupart des personnes aussi malades. Je me félicitai, à part moi, de l'attitude décente que j'avais su donner à mon corps, espérant que mes amis en seraient moins troublés.

Je vis nombre de personnes assises ou debout autour du corps, et remarquai particulièrement deux femmes qui semblaient agenouillées à ma gauche ; je comprenais qu'elles versaient des larmes. Depuis j'ai su que c'étaient ma femme et ma sœur, mais à ce moment je n'avais pas conscience des personnalités ; épouse, sœur ou ami étaient tout un pour moi.

Ensuite je voulus attirer l'attention des personnes, en vue de les confirmer dans la certitude de leur propre immortalité. Je faisais de joyeuses révérences et leur envoyais des saluts de la main droite, je me mettais au milieu d'elles ; mais elles n'y prenaient pas garde. Alors le comique de ma situation m'apparut et j'en ris librement.

Pourtant, pensais-je, elles devraient percevoir cela

mais il n'y paraissait pas, car personne ne quittait mon cadavre des yeux. Je disais en moi-même : — Ils ne voient qu'avec les yeux du corps. Ils ne peuvent pas voir les esprits. Ils veillent ce qu'ils prennent pour moi, mais je suis ici, plus vivant que jamais.

Je franchis la porte, descendis l'escalier, je marchai dans le chemin jusqu'à la rue. Là je regardai autour de moi. Jamais je n'avais vu cette rue aussi distinctement qu'en ce moment. Je remarquai la rougeur du sol et les flaques d'eau laissées par la pluie. Je jetai un regard anxieux autour de moi comme quelqu'un qui va quitter ses pénates pour longtemps. Je découvris alors que j'étais plus grand que dans ma vie terrestre et m'en réjouis. J'étais corporellement, un peu plus petit que je n'aurai souhaité, alors, pensai-je, dans ma nouvelle vie je serai selon mon désir.

Je remarquai aussi que mon habillement s'accommodait à ma plus grande taille, et je me demandais, avec étonnement, d'où ils venaient, comment ils s'étaient trouvés sur moi à mon insu. La fabrication était semblable à une sorte de tissu d'Écosse, un bon vêtement pas luxueux, mais convenable. Comme je me sens bien, pensai-je ; il y a quelques minutes à peine j'étais horriblement malade, et je souffrais, voilà donc ce changement que nous nommons la mort et dont je m'effrayais si fort ! C'est fait maintenant, et ici suis-je encore un homme vivant et pensant ? — Oui, certes, pensant avec plus de lucidité que jamais, et quel bien-être je ressens ; jamais plus je ne serai malade. et je ne mourrai plus ! Dans l'exultation de mon esprit, je sautai de joie, puis je retombai dans la contemplation de ma forme et de mes vêtements.

Tout à coup je remarquai que je pouvais voir une mince couture dans le dos de mon habit. Comment, me dis-je, puis-je voir mon dos ? Je regardais encore pour m'assurer, le dos de mon habit et derrière mes jambes jusqu'aux talons. Je portais la main à mon visage pour toucher mes yeux, ils sont à leur place, pensais-je ; suis-je donc comme le hibou qui peut faire, avec sa tête, un demi-tour complet ? J'essayai cela sans succès.

— Non ! Alors il se peut que, sorti de mon corps pour un instant, j'aie cependant la faculté de voir par les yeux du corps, et je me retournai, regardant derrière moi, par la porte entr'ouverte, si la tête de mon propre corps pouvait se voir sur une même ligne avec moi. J'aperçus alors un fil mince comme celui d'une toile d'araignée, tendu de derrière mes épaules à mon corps, et aboutissant de face à la base du cou (1).

Je m'arrêtai à cette conclusion que, grâce à ce lien, je pouvais me servir des yeux du corps et je redescendis dans la rue.

Je n'avais fait que quelques pas, que je perdis conscience de nouveau. Quand je revins à moi j'étais

(1) Allan Kardec enseigne que pendant la vie, lorsque l'âme se dégage du corps, elle est toujours reliée à son enveloppe corporelle par un lien fluidique. Comme il est probable que le docteur Wiltse, vivant en Amérique et ne paraissant pas être spirite, ne connaissait pas les ouvrages du maître, nous pouvons voir ici une confirmation de ses enseignements. D'ailleurs, ce lien fluidique, cette sorte de cordon ombilical éthéré, a été observé également dans des séances de matérialisations (*N. d. l. r.*).

dans l'air soutenu par des mains qui me pressaient légèrement. Le possesseur de ces mains, si elles en avaient un, était derrière moi et me poussaient par les airs d'une façon rapide mais agréable. Avec le temps je compris mieux la situation ; j'avais été enlevé et déposé avec aisance à l'entrée d'un chemin étroit, mais bien construit, et qui montait suivant une inclinaison d'un peu moins de 45°.

En levant les yeux, le ciel et les nuages paraissaient à la hauteur habituelle ; en les abaissant, je voyais la cime verdoyante des bois et je pensai : La tête des arbres, en bas, est aussi éloignée que les nuages qui sont en haut. J'examinai les matériaux de la route, elle était de quartz laiteux et de beau sable; j'en ramassai un grain et l'examinai particulièrement. Je me souviens très bien qu'il y avait au centre une petite tache noire, je l'approchai de mes yeux, c'était une petite cavité apparemment causée par l'action chimique de quelque métal.

Il avait plu, la fraîcheur se faisait sentir. Je remarquai que malgré la raideur de la pente je n'éprouvais aucune fatigue à marcher, mes pieds étaient légers et mes pas incertains comme ceux d'un enfant. Le souvenir me revenait, en marchant, de ma récente maladie et je jouissais de ma santé et de ma force nouvelle. Puis un grand sentiment de solitude m'envahit, je désirais la société de quelqu'un et je me tins ce raisonnement : A chaque minute quelqu'un meurt; si j'attends seulement trente mi-minutes, il y a grande chance qu'une mort survienne dans ces montagnes et alors j'aurai compagnie. En

attendant je surveillais le paysage autour de moi.

A l'est il y avait une longue chaîne de montagnes et la forêt en dessous s'étendait jusqu'aux flancs de la montagne et au delà de ses sommets. Au-dessous de moi se trouvait une vallée boisée où coulait une rivière superbe dont une multitude de petits brisants soulevaient les flots d'écume. Je la comparais à la rivière d'Émeraude et les montagnes ressemblaient fort au pic de Waldron. L'escarpement de roches noires qui étaient à gauche sur la route me rappelait Lookout Mountain à l'endroit où la voie ferrée passe entre la rivière de Tennessee et la montagne. Ainsi les trois grandes facultés de l'esprit, la mémoire, le jugement et l'imagination agissaient encore dans leur intégrité.

J'attendis un compagnon pendant environ une demi-heure, mais personne ne vint. Alors je me tins ce raisonnement : — Il est probable que lorsque meurt quelqu'un, chaque homme fait son chemin individuellement et qu'il est obligé de voyager seul ; comme il n'y en a pas deux d'absolument semblables, il s'ensuit que dans l'autre monde il ne se rencontre pas deux voyageurs sur la même route.

Je tenais pour certain que quelque être de l'autre monde viendrait au-devant de moi ; cependant chose étrange, je ne pensais à aucun en particulier que j'eusse le désir de voir de préférence. Ange ou démon, me disais-je, l'un ou l'autre viendra, je serais curieux de voir lequel ! — Je songeais que je n'avais pas cru aux dogmes de l'Église et que j'avais professé verbalement une croyance libre que je jugeai meilleure.

Mais je me disais : — je ne sais rien, y a-t-il ici une place pour le doute, une place pour l'erreur ? Il se pourrait que je sois en route pour une destination terrible. Ici se place une chose difficile à décrire ; tout autour de moi et de différents points, je ressentais des pensées exprimées. « — Sois sans crainte ! Tu es sauvé ! »

Je n'entendais aucune voix, je ne voyais aucun être, cependant, j'étais parfaitement conscient que de divers points, à diverses distances de moi, quelqu'un pensait ces choses à mon adresse. — Comment j'en prenais conscience ? — Cela était un si grand mystère que je doutais presque de sa réalité. Un sentiment de doute et de crainte m'envahit et je commençais à être très malheureux, lorsqu'un visage, empreint d'ineffable amour et de tendressse, m'apparut un instant et raffermit ma foi.

Tout à coup, à quelque distance en avant, trois roches prodigieuses barraient la route ; à cette vue, je m'arrêtai, étonné qu'une si belle route pût se trouver ainsi bloquée. Pendant que je me demandais quoi faire, un nuage sombre, que je jugeai de l'étendue d'un arpent, parut au-dessus de ma tête. Il fut bientôt sillonné des traits d'une flamme vivante et mouvante, que n'éteignait point le contact du nuage, car je les voyais au travers comme on voit le poisson dans une eau profonde.

La surface du nuage se creusa comme une tente immense ; il tourna lentement autour de son axe vertical. Dès qu'il eut tourné trois fois, je devins conscient d'une présence, que je ne pouvais voir, mais

que je savais venir de la partie méridionale. Sa présence n'était pas comme une forme, c'était comme une vaste intelligence qui emplissait le nuage. Elle n'est pas comme moi, pensais-je, ma forme remplit un petit espace, qui est vide dès que je me déplace, tandis qu'elle peut remplir l'immensité, quand elle le veut, même sans quitter ce nuage. Alors des deux côtés du nuage, deux jets furent projetés, semblables à une langue de vapeur, ils s'arrêtèrent doucement de chaque côté de ma tête; dès qu'ils m'eurent touché, des pensées qui n'étaient pas les miennes entrèrent dans mon cerveau.

Ce sont, dis-je, ses pensées et non les miennes ; elles pourraient être en Grec ou en Hébreu tellement j'ai le pouvoir de les saisir. Mais que d'actions de grâces ne dois-je pas exprimer, en ma langue maternelle, de ce que je puis percevoir ainsi toute sa volonté.

Cependant, quoique perçu en anglais, ce langage était tellement au-dessus de ce que je puis exprimer, qu'il diffère de la réalité autant que la traduction d'une langue morte diffère de l'original. Ainsi pour exprimer : — Ceci est la voie qui conduit au monde éternel — la phrase n'avait pas plus de quatre mots. Pas une phrase du discours, s'il avait fallu l'écrire, n'aurait pu l'exprimer en une seule période, tellement le sens en était complet.

Ce qui suit rend le discours de mon mieux :

« — Ceci est la voie qui conduit au monde éternel.
« Les rochers là-bas marquent la frontière entre les
« deux mondes et entre les deux vies. Une fois passé

« outre, tu ne pourras plus rentrer dans le corps. Si « ta tâche était d'écrire les choses que tu as apprises « et de t'en remettre au seul hasard pour leur publi- « cation, si ta tâche était de t'entretenir avec de « simples particuliers, dans le secret de l'intimité, « si c'est là tout, c'est fait, et tu peux passer au delà « de ces rochers. Si toutefois tu conclus, après y « avoir réfléchi, qu'il faut que cela soit publié et qu'il « faut écrire ce que tu as professé, si cela doit attirer « les foules et les instruire, cela n'est pas encore fait « et tu peux retourner dans ton corps. »

... Je me trouvai en face et tout contre les rochers, il y avait quatre passages : un très sombre, à gauche, entre l'escarpement et celui des rochers qui se trouvaient de ce côté ; une arche basse entre le roc de gauche et celui du milieu ; une semblable entre ce dernier et celui de droite ; enfin un sentier très étroit contournait le roc qui était à main droite, sur le bord de la route... Je pensais voir bientôt des anges ou des démons, l'un et l'autre peut-être et, pensant ainsi, je vis ces deux formes telles que je me les étais souvent représentées en imagination. Les regardant de près, je vis qu'elles n'étaient pas réelles, mais une simple image de mes pensées, et que n'importe quelle forme pouvait être produite de cette manière. Quel monde étonnant, dis-je mentalement, où la pensée devient si intense qu'elle revêt des formes visibles. Combien je vais être heureux dans ce royaume de la pensée.

Je suis obligé d'écourter ce récit qui dépasse les limites de la Revue ; disons pour finir que le docteur

Wiltse se décidait à franchir la frontière mystérieuse, lorsqu'une force le paralysa, lui fit perdre à nouveau le sentiment, et sans effort de sa part, ses yeux se rouvrirent dans sa chambre de malade ; il fut fort désappointé de se retrouver dans son corps et s'écria : « Il me faudra donc mourir de nouveau. »

Au récit original du docteur Wiltse sont ajoutés, dans le livre *Human Personality*..., les témoignages qui confirment la partie contrôlable de ce récit. C'est-à-dire la position réelle des personnes qui assistaient à la fausse agonie, la présence des deux gentlemen auprès d'une porte, le temps pluvieux... et toutes choses en conformité avec ce que vit le malade pendant sa période d'inanition.

Pour la traduction *écourtée*,

L. Chevreuil.

De la naissance spirituelle ou nouvelle naissance

(*Fin.*)

On prétend généralement que les vertus divines en action dans l'Humanité doivent préparer le temple futur de l'âme spirituelle et lui permettre de manifester ses premières velléités d'existence. Nous pensons, au contraire, qu'il est plus conforme à l'ordre des choses de voir ces vertus succéder au développement de l'embryon spirituel et lui être un adjuvant prévu.

En effet, comment éprouver l'humilité réelle en dehors du sentiment qui force l'âme à reconnaître sa dépendance à l'égard du Divin ? Une telle dépendance consciemment et volontairement exercée est adéquate au fonctionnement de l'être en soi. Seule, la distinction qui s'établit dans une âme entre la conscience relative et la Conscience absolue lui permet de constater qu'au point de vue intégral il n'est aucune de ses propriétés personnelles dont elle ne doive se dépouiller entièrement, sans restriction. *La voix divine, la voix silencieuse* ne se fait entendre au cœur de l'homme que lorsque se sont évanouies les illusions qu'il a pu conserver sur sa puissance propre,

c'est-à-dire sur le produit de ses valeurs relatives et de ses mérites intrinsèques.

En rapport effectif avec le Divin, l'âme apprend chaque jour davantage à fusionner en lui ses qualités acquises, au mépris de leur existence propre. Ce lui est une leçon de choses indispensable, leçon qui, renouvelée à chacune de ses velléités personnelles, la met en présence de son incapacité et de son impuissance spécifiques.

Telle est, pour une âme en voie de spiritualisation, la seule façon logique de pratiquer l'humilité. Semblable vertu n'a rien de commun avec celle dont se parent ostensiblement les Pharisiens et les Péagers de tous les siècles.

De la même manière, l'exaltation de l'âme par la prière et la communion qui en résulte avec le Divin n'est point un état qui puisse préexister à la reconnaissance de l'être en soi. La prière n'est vraiment cet élan de l'âme, cette union de tout l'être dans le *plenum* de vie spirituelle, qu'ensuite de l'action déterminée en l'individu du mouvement que nous avons qualifié d'Aspir et d'Expir divins. Sous la dénomination de prière se dérobent, il est vrai, des quantités accessoires dont la mnémotechnie fait les principaux frais. Bien que reconnaissant l'utilité conventionnelle de ce genre de prière dans le domaine de la conscience relative, nous ne saurions le confondre avec la *vraie prière, celle qui s'exprime dans les rapports avec le Père qui est en secret* (Matth., VI, 6).

Portée sur les ailes de la Foi — la foi réelle n'est-elle pas elle-même indépendante de toute conception

a priori — la Prière intime et profonde a sa source dans la Conscience absolue; elle ne raisonne ni n'argumente, mais se fond en Dieu par la contemplation et dans l'extase.

L'Humilité, la Prière, ainsi que les qualités qui leur sont afférentes appartiennent au premier chef au processus qui caractérise la Conscience absolue dans ses relations majeures ; elles font partie de l'acte en soi et sont utilisées par lui au profit exclusif du développement conscientiel suprême. Subsidiairement, les vertus théologales témoignent de l'existence du corps glorieux dont parle saint Paul. La Foi, l'Espérance, la Charité ont leur source en lui et n'existent que conjointement à lui. Il en est de même de tout ce qui constitue la vie supérieure chez l'individu. Elle s'exprime en raison directe du développement de sa corporéité spirituelle, soit en raison de la reconnaissance des potentialités préexistantes, lesquelles entrent en contact avec les contingences propres à la personnalité et lui créent des débouchés adéquats.

Toute vie chrétienne pratique (1) dans le sens que lui attribue l'apôtre Paulinien, est un appel direct à la formation du corps glorieux en l'individu. C'est par rapport à l'élaboration de ce *nucleus* de foi et de puissance éternelles, que les disciples sont appelés de « petits enfants ». *Je vous dis en vérité que si vous*

(1) Il demeure acquis que l'eschatologie propre à la vie chrétienne l'est également, bien que sous un aspect formel différent, à toute vie religieuse, qu'elle soit bouddiste, parsiste, etc.

ne redevenez de petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.

Donc, la croissance spirituelle est un fait, et non point seulement un fait métaphysique. Elle s'impose à un certain degré de l'existence individuelle, parce qu'elle est destinée à *racheter* la vie relative au bénéfice de la vie intégrale. A cette période correspond la substitution de la volonté du Père à la volonté du Fils. *Mon Père, que ta volonté soit faite, et non la mienne* (Luc, XXII, 42). — *Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* (Matth., VI, 10).

Le caractère de l'être qui réalise en soi la vie de Christ ou du Fils est, en effet, de n'avoir plus de volonté propre.

Cela s'explique si l'on conçoit l'unité du fonctionnement divin. Ce qui distingue la volonté humaine de la Volonté divine est une question de limitation plus ou moins accentuée. Alors que la volonté divine embrasse l'immensité des Univers dans une commune et identique action, la volonté humaine n'accomplit son action que dans un espace et selon des conditions circonscrites. Des actions circonscrites naissent les luttes et toutes les relativités qui font partie de l'existence différenciée. Seule, la relativité a sa volonté propre, c'est-à-dire une volonté autre de celle qui régit le *Tout*. Le *Tout* n'a pas de volonté en dehors de *celle* qui lui communique l'impulsion et qui agit par lui, dès le commencement.

La volonté du *Tout* est, par conséquent, identique à la Volonté divine ; elle est l'expression la plus complète et la plus étendue de l'action divine dans le

monde, soit de la coexistence de Dieu et de la Nature.

Solidairement, toutes les existences différenciées affirment Dieu ; chacune pour soi, elles expriment une valeur dont le quotient est divin, bien qu'il constitue un apport insignifiant par lui-même à la somme des équivalences dont il fait partie.

Travailler en soi et pour soi constitue la première phase de l'existence des quantités différentielles ; le labeur purement humain se rattache à cette période du devenir universel et s'accomplit sous l'empire de lois conditionnées et perfectibles. Et la seconde partie de l'existence de ces quantités différentielles s'accomplit dans le retour à l'unité que nous qualifions de vie spirituelle.

Tout comme la différenciation a ses lois conditionnées et perfectibles, l'unité a ses lois définies et souveraines. Le choix s'impose entre elles dès que s'éveille au cœur de l'homme le sentiment de la Conscience absolue.

On ne peut servir Dieu et Mammon (Matth., VI, 24), dit l'Écriture.

Pris dans son sens extensif, Mammon signifie la relativité en elle-même et pour elle-même, c'est-à-dire la sujétion aux lois temporaires qui régissent l'humanité primaire.

Sous peine de se voir entraînée dans le cercle vicieux déterminé par des causes secondes indéfiniment renouvelées, l'âme ne *doit* pas s'attarder plus que de raison dans le domaine des relativités. Une fois acquise à la vie supérieure, son rôle est d'apporter dans le monde

le reflet des choses divines, de transmuer les quantités différentielles en qualités immanentes et immuables.

Ouvrier avec Dieu, l'âme travaille alors à réaliser le Royaume de Dieu au sein du monde élémentaire. L'harmonisation de la vie et de la forme est son œuvre ; grâce à elle, le Beau, le Vrai, le Bien descendent jusqu'en la versatilité des contingences et en obtiennent un maximum d'effet.

Pour cela, l'unité d'action qui caractérise la vie divine ne peut trouver indifféremment son expression dans les contingences de tout ordre. Seules, les plus développées d'entre elles lui prêtent un appui suffisant (1).

C'est pourquoi il est dit que sont rejetés (temporairement) les serviteurs inutiles. C'est pourquoi aussi une ligne de démarcation semble être établie entre éléments *bons* et *mauvais*, entre *élus* et *réprouvés*, bien qu'en présence de l'éternité il n'existe que des éléments dont les fins sont non seulement semblables, mais solidaires.

Dans le Temps et dans l'Espace, les âmes appartiennent à la différenciation sous ses aspects multiformes ; autant d'âmes, autant d'aspects. Mais la vie divine ne connaît aucune différenciation. Elle est *une* en Celui qui la manifeste. Égale à elle-même dans toutes les parties qui la comprennent, elle s'exprime

(1) Ce principe justifie la création d'écoles mystiques ou d'entraînement spirituel. Il importe que les âmes particulièrement disposées à cet effet trouvent à s'exercer méthodiquement et en communauté d'action.

non de plusieurs manières, mais d'une seule manière, non selon des lois temporaires, mais conformément à la loi une et indivisible dont dépend tout système mondial, toute vie fragmentée.

Faire la volonté du Père consiste, pour une âme en voie de spiritualisation, à identifier l'organe séparé qui la constitue jusqu'ici à la Vie divine qui circule dans l'organisme mondial tout entier, puis d'exercer ses facultés intrinsèques au profit de cette activité supérieure.

Tout, dans les Évangiles, a trait à l'antinomie qui existe entre le monde considéré en lui-même et pour lui-même et *la vie en soi*. Les livres sacrés ont évidemment pour but d'établir, à l'usage de *ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre* (Matth., XIII, 16), que l'existence, telle que la connaissent les humains, est, non un but, mais un moyen. Or, en tant que moyen, l'existence ne saurait se suffire à elle-même au-delà d'un temps donné. Qui ne connaît l'expérience cent fois renouvelée de la vie relative ne peut être dans le cas d'apprécier et de comprendre la vie absolue. Là se trouve la raison de l'existence relative. Il faut passer du mode extrinsèque au mode intrinsèque et les juger l'un par l'autre, tout comme on n'admet l'existence de la Lumière qu'après avoir connu l'Ombre et participé de ses vertus négatives.

Mais l'Ombre, n'ayant pas de vie propre, ne peut prévaloir sur la Lumière. Pour demeurer dans le rôle qui leur est assigné par la nature, les vertus négatives servent au progrès jusqu'au moment précis — point tournant de l'évolution — où, devenu plus nuisible

qu'utile, ce rôle doit cesser, pour faire place à une activité supérieure.

A ce moment, l'âme est appelée à reconnaître sa voie et à subordonner désormais sa vie extrinsèque à sa vie intrinsèque. Elle est symbolisée dans les Évangiles *par les Vierges sages qui attendent l'arrivée de l'Époux et qui veillent à ce que la flamme de leur lampe ne s'éteigne point* (Matth., XXV, 13); en d'autres termes, que la spiritualité qui est en elles soit entretenue et fortifiée en vue de leur identification avec l'Esprit.

L'Époux, le Seigneur, le Christ est synonyme d'existence supérieure une et indivisible en Dieu. Exotériquement, une telle existence ne se conçoit point sans personnification. La personnification sanctionne, en quelque sorte, aux yeux du croyant son identification divine ; elle la rend objective et en facilite la teneur.

Cependant, l'identification réelle ne comporte aucune personnification, attendu que la Vie divine ne saurait être considérée en soi comme quantité, mais uniquement comme qualité. Or, le propre d'une qualité consiste à n'être point saisissable de façon extrinsèque. Pour qu'elle le devienne, comme c'est le cas dans toute opération donnée où la vie et la forme coexistent, il est indispensable que la quantité, *attribut de la forme*, réponde à l'attraction de la qualité, *attribut de la vie*, et vibre synchroniquement avec elle.

C'est pourquoi Dieu est impersonnel et personnel à la fois.

Lorsque, pour ses propres besoins, l'âme fait appel

non seulement à l'idée de qualité, mais à celle de quantité, fût-elle la plus homogène, Dieu devient personnel à ses yeux. En revanche, l'impersonnel s'impose seul à son entendement lorsqu'elle devient capable de s'abstraire suffisamment de l'idée de quantité pour s'unir à la qualité unique et souveraine.

De façon ésotérique donc, Dieu est impersonnel. Il est le Père, tandis que le Fils, par sa double polarité (divine et humaine) prête davantage à une personnification relative. Le Fils appartient tout à la fois à la vie et à la forme ; c'est en cette dernière qualité qu'Il donne au monde le spectacle de l'Humanité divine.

On n'arrive au Père que par le Fils, attendu que l'humanité et la divinité sont inséparables chez l'individu. Le propre de l'humanité est de se spiritualiser à ce point que la forme devienne, en elle, l'expression harmonique et complète de la vie.

Telle est l'œuvre du Fils. Elle s'accomplit au cœur de l'homme dès que celui-ci participe suffisamment de la nature divine pour subir l'ascendant des forces qualitatives et leur obéir uniquement.

C'est là le *mysterium magnum* des Anciens, la *Régénération* des modernes. Autant dire qu'il s'agit d'une loi unique et souveraine, laquelle ne connaît nulle acception de personnes. Chaque religion la proclame à son tour et à sa manière, jusqu'à ce que le principe de toute vie et de toute forme ait manifesté en chaque vie séparée son caractère unitif et l'ait rattaché indistinctement au *Tout*.

Le but de ces pages est de montrer comment le christianisme réédite cette vérité primordiale et fournit des arguments à son appui. Le fait qu'il ait pu être imparfaitement compris n'infirme en rien le rôle qu'il fut appelé à jouer ; il en recule simplement les possibilités. Le Christ n'a-t il pas dit : *Le Ciel et la Terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.* (Marc, XIII, 31.)

Th. Darel.

Les Mystères de l'occulte [1]

— Et vous êtes dans le vrai, jeune homme ! Mais, ne l'oubliez pas, tout centre initiatique se destine à deux buts parallèles, bien qu'inconnus de la masse curieuse : l'un, exotérique, bien défini, bien avoué, celui que chacun connaît : la lutte pour le Beau et le Bien, la lutte pour l'Art et pour la Littérature. L'autre, ésotérique, secret, caché, non défini, connu seulement des quelques initiés : la lutte pour la Religion, la lutte pour la Papauté; ce deuxième but envisage le côté politique de notre association. C'est donc une société secrète à double face, l'une que nous montrons à la foule, l'autre que nous cachons aux regards indiscrets : là est notre force !

Un murmure de satisfaction accueillit ces paroles.

— Très bien ! très bien ! dit Rambert, nous sommes fixés, dès lors. Mais... je pressens pourtant quelque chose que vous ne dites pas. Me suis-je trompé ?

Jacobus sourit.

— Il est vrai, et cette perspicacité me fait favora-

(1) V. n° 4, janvier 1906.

blement augurer de votre intelligence. Je vais vous donner satisfaction. Mais avant tout, et la voix du pythagoricien se fit solennelle, avant tout, comme ce que je vais vous confier est d'une importance capitale — la réussite de notre projet dépend uniquement de votre discrétion — vous allez me jurer sur le Christ que tout ce que vous entendrez demeurera secret, que rien de notre conciliabule ne transpirera hors de ce cabinet ? C'est un serment bien grave que j'exige de vous. S'il en est qui ne se sentent pas sûrs de leur discrétion, je les prie de s'éloigner, de renoncer à s'associer à notre entreprise.

Personne ne bougea aux derniers mots du philosophe. Ce que voyant, il reprit :

— J'étais persuadé que vous ne vous déroberiez point au dernier moment : j'avais donc bien placé ma confiance. Procédons immédiatement au serment inviolable...

Chacun, individuellement, et à tour de rôle, vint jurer sur un crucifix d'ébène de garder secrètes les paroles prononcées au cours de la réunion.

Alors, il se fit un grand silence dans le salon mystérieux. Les senteurs de la cassolette montèrent plus denses et plus grisantes vers le haut lampadaire; les statuettes s'estompèrent dans la pénombre, comme de discrètes personnes qui s'écartent pour ne point entendre ce qui ne leur est pas permis d'écouter. Seule, la tête couronnée et livide du Messie, en albâtre, se détachait nettement, comme une tache blanche, sur le velours écarlate où elle était posée. Et cette figure si douce, merveille de la sculpture chrétienne, semblait

s'animer ; ses yeux pleins de miséricorde et de bonté se fixaient avec attendrissement sur ces hommes aux pensées nobles et pures. Ils disaient clairement, les beaux yeux du doux rabbi, la joie profonde et infinie qui envahissait son propre cœur meurtri d'incompris et de martyre...

Alors, pareille à un murmure, la voix de Jacobus s'éleva, mystérieuse, troublante et solennelle, s'égrenant et se perdant dans les lourdes tentures enténébrées...

*
* *

L'existence de certains hommes de génie appartient davantage au roman qu'à l'histoire, tant elle est mystérieuse et extraordinaire, remplie de faits invraisemblables, incroyables. Le merveilleux s'y joue avec un si réel bonheur qu'on croirait avec raison lire ou entendre quelque conte des *Mille et une Nuits* : on reste rêveur, et peut-être incrédule.

La vie du docteur Marc était bien un véritable roman, sous ce rapport, digne de tenter la plume d'un conteur comme Dumas ; mais l'agréable romancier, cette fois-ci, n'aurait rien eu à y ajouter, la réalité se plaçant bien au-dessus de la fiction. Il y a certaines choses qu'on n'invente pas, qu'on ne peut inventer, la Providence seule nouant et dénouant à sa guise les fils d'une si capricieuse odyssée.

Il avait quinze ans lorsque son esprit et son âme s'éveillèrent d'un long songe. Délaissant Virgile et Homère, les charmants compagnons de sa jeunesse studieuse, le jeune homme soupira et comprima les

battements tumultueux de son cœur... La sève printanière montait dans ses veines, son imagination s'exaltait, ses sens se révélaient... Sa poitrine se dilatait, aspirant à pleins poumons l'air pur et embaumé de la forêt voisine. Ses yeux immenses sondaient l'éther azuré, espérant quelque blanche apparition. C'était l'éveil de l'éphèbe, l'épanouissement de la nature humaine, l'enchantement de la vie, la secrète et voluptueuse transformation, le rêve de l'amour pressenti, deviné, attendu...

C'était l'idéale éclosion d'un cœur jeune et bon, ardent et enthousiaste, naïf et pur.

L'enfant était devenu homme : il avait soif d'amour, il aimait ! Qu'aimait-il ? Il ne le savait pas lui-même, tellement il s'ignorait, tellement il ignorait ce qu'est l'amour ! Comme Chérubin, il jetait ses sentiments profonds et ardents aux bois, aux ruisseaux, aux fleurs, aux oiseaux, à la nature entière. Il avait besoin d'épancher cette sève nouvelle et toute puissante, de la prodiguer à tous et à tout ; il avait besoin de murmurer le secret de son être agité de frissons inexprimables et délicieux, de susurrer le cantique triomphant de son âme éperdue...

Les clairières et les bois, les venelles fleuries, les coteaux dorés par l'épi mûrissant, les fontaines solitaires, les ruisseaux aux doux gazouillis, les allées ombreuses retentissaient de ses chansons printanières, de ses soupirs passionnés...

C'est sous l'empire de tels sentiments qu'il fit la connaissance de la femme qui devait avoir, par la suite, une si grande influence sur sa destinée.

Un jour qu'il se promenait rêveusement dans le bois touffu, lieu ordinaire de ses pèlerinages d'amour, tout près d'une fontaine claire et murmurante, il vit une délicieuse créature que de suite il aima.

Caché derrière un massif de fusains, il détaillait ardemment, le cœur palpitant de bonheur, le corps agité d'un tressaillement involontaire. Il devinait confusément que c'était l'objet de l'amour humain, universel l'amour dont parlait les héros de Virgile; il devinait que l'homme est lié à la femme par des affinités mystérieuses de sexe et d'attraction, et se plaisait — comme l'imagination des adolescents est prompte ! — il se plaisait à établir entre la gracieuse inconnue et lui une sympathie, une amitié, un sentiment plus doux encore, l'amour !

« Elle est bien belle ! disait son cœur. Elle est bien désirable ! » soupirait ses sens. Et pourtant malgré cet appel à la volupté, il ne savait rien de ce qu'on nomme communément l'amour : — la possession. Il ignorait les secrets de l'enchantement des sens, il ignorait les enlacements fous, et s'il les pressentait, nébuleusement, il n'imaginait pas qu'on pût aller plus loin qu'une tendre étreinte où seules les lèvres et les poitrines se touchent.

*
* *

Longuement, il contempla la jeune femme, ravi de ses grâces et de ses attraits. Et réellement, elle était très belle et très adorable, digne d'inspirer une passion vivace, non seulement à un adolescent encore vierge, mais aussi à un homme blasé.

Couchée dans l'herbe, à l'ombre des grands arbres séculaires, au bord de la fontaine bucolique, elle lisait. Parfois, elle posait son livre et laissait errer son regard sur le site pittoresque qui l'entourait. Ses grands yeux sombres s'humectaient alors, et pleins d'une tendre langueur, ou d'un vague désir, ils fouillaient le bois touffu et solitaire.

Ses mouvements gracieux arrondissaient la robe légère qu'elle portait avec une suprême élégance, découvrant ainsi ses formes admirables, les lignes pures de son col et de sa poitrine. Un coquet chapeau de paille était posé sur sa brune chevelure, sa bouche rosée mordillait une fleurette, ses doigts de fée tournaient lentement les pages. Que lisait-elle ? — Un livre d'amour qui faisait palpiter son sein, sans doute, car les jolies filles de seize ans ne peuvent rêver qu'à l'amour, et seul l'amour fait palpiter leur sein de vierge.

O Virgile ! doux poète, doux chantre des Églogues, si tu pouvais revenir et tracer les sentiments de ces deux enfants candides et si près de l'amour, si tu pouvais décrire le charme évocateur de ce bois tranquille, quelle merveilleuse page tu ajouterais à ton œuvre glorieuse !

Le jeune homme était timide : une pudeur arrêtait ses pas, mais son âme s'élançait vers la jolie créature. Le combat fut long, dans ce cœur agité de sentiments contraires. Mais l'amour fut plus puissant que la crainte, et il sortit de sa cachette, rouge comme une pivoine de ce qu'il considérait comme une hardiesse.

Il s'approcha à pas lents, et chemin faisant, il

arracha une fraîche églantine qu'il porta à ses lèvres.

Il était vraiment joli, ce candide éphèbe à chevelure brune ondulée, aux grands yeux bleus comme sans nuages, limpides et francs, à la bouche rouge humide comme l'églantine qu'il mordillait. Sa taille avantageuse et bien prise ne manquait pas d'élégance, sa démarche souple demeurait aisée en dépit de sa puérile timidité.

La jeune fille leva la tête, et leurs yeux se rencontrèrent : un fluide émanait de leurs prunelles, et ce fluide aux effluves amoureux les agita d'un tressaillement inconnu, ignoré, tout nouveau. L'étincelle ardente avait enflammé ces deux cœurs jeunes et passionnés : ils s'aimaient !

Un regard avait suffi pour épancher leurs aveux, un regard avait suffi pour la communion de leurs âmes : ils se sourirent, et, dès lors, se connurent.

L'inquiète pudeur de la jeune nymphe se rassura aux confidences du jeune homme. Elle sourit à son verbiage naïf et puéril, et l'enchanta par sa grâce enveloppante.

C'était un murmure, un ramage d'oiseaux, une douce cantilène. C'était quelque chose de délicieux, la tendre confiance de ces deux enfants amoureux et vierges, un troublant tête-à-tête au fond d'un bois, près d'une claire fontaine couronnée de pampre et de lierre...

La main dans la main, les yeux dans les yeux, ils en étaient aux premiers serments d'amour, et n'avaient pas encore échangé le plus discret baiser, cette confidence musicale et enchantée...

*
* *

Tous les jours ils se virent au même endroit pittoresque. Ils causaient longuement, s'interrompant pour se donner un doux baiser — (ils avaient fait du chemin depuis leur première entrevue !) — ou pour promener leur ivresse dans les sentes fleuries.

Les gens heureux — comme les peuples — n'ont pas d'histoire, dit-on. La leur est longue, car leur bonheur ne dura pas toujours. Ils tournaient les pages de leur agréable roman depuis quelque dix-huit mois déjà lorsqu'un événement imprévu vint les troubler dans leur félicité.

« Mon père s'en va, dit la mignonne, et je suis malheureusement obligée de le suivre. »

Ils mêlèrent leurs larmes brûlantes, renouvelèrent leurs serments d'amour éternel, de constante fidélité, et se séparèrent en proie à un découragement affreux.

Mais avant de s'éloigner, avant de quitter son jeune amant, la belle amoureuse lui passa à l'annulaire une bague d'or très curieuse, finement ciselée, représentant une main, laquelle tenait entre ses cinq minuscules doigts de métal précieux une émeraude de la plus belle eau.

« Mais, ajouta-t-elle, j'exige que tu ne te sépares jamais de ce souvenir de ma tendresse. C'est un talisman précieux que je te prie de conserver comme gage de notre amour et de notre fidélité. »

Elle partit et il la vit disparaître derrière les arbres moussus. Il écrasa une larme qui roulait sur sa joue rose, et examina le bijou : l'émeraude lançait des

feux clairs et brillants, scintillante comme une étoile. Puis, l'ombre crépusculaire envahissant la foi rayons verts pâlirent de plus en plus et s'éteign

Il eut le cœur étreint d'un sombre pressentimen crut comprendre que l'amour de sa jolie maîtres..., très intense maintenant, pâlirait comme les rayons de l'émeraude, et finirait par mourir lentement, comme eux, dans le crépuscule, dans l'absence.

Le jeune homme ressentit une douleur aiguë, un déchirement de tout son être et pour la première fois de sa vie, il pleura amèrement et douloureusement. Le malheureux payait à Éros le tribut de sa peine, en échange des heures charmantes consacrées à l'amour.

Il revint à pas lents. La lune se levait derrière les nuages, éclairant d'une teinte livide les mares et les étangs où baignaient les nénuphars mélancoliques. Un de ses blêmes rayons se posa soudain sur l'émeraude, et le corindon jeta des feux étranges... puis redevint opaque, perdu dans la nuit. Le jeune homme tressaillit violemment, tant la chose était mystérieuse et symbolique, à ses yeux.

Pâle et fiévreux, tourmenté de vagues pressentiments, en proie aux cogitations les plus chimériques, il rentra dans sa chambrette et se jeta sur son petit lit blanc qu'il mouilla de ses pleurs désespérés...

PORTE DU TRAIT DES AGES.

chamines, conservateurs aveugles des textes, calculateurs systématiques des signes dont ils ne savaient pas la valeur absolue, docteurs qui ne voyaient plus la Kabbale que dans quelques jeux mathématiques d'une *Gématrie* mal entendue, et d'une insuffisante *Témurah*.

Chez les juifs comme chez les chrétiens, les tendances de l'Église officielle ou de la synagogue ont toujours été dirigées vers la matérialisation des signes pour substituer la hiérarchie influence temporelle à la hiérarchie de science et de vertu. C'est ainsi qu'avant la venue du Christ, la prophétie, représentant l'initiation et le progrès, avait toujours été en lutte ouverte ou en hostilité sourde avec le sacerdoce; c'est ainsi que le pharisaïsme du temps de Jésus persécuta la nouvelle école essénienne, dont il était le fondateur, et s'opposa plus tard aux larges enseignements des disciples de Hillel et de Chamaï. Plus tard, les Kohanimes furent encore hostiles aux Israélites initiés de l'école d'Alexandrie, et la synagogue des Chachamines et des Massorètes ne laissa en paix les Koanimes, ou excellents maîtres, que grâce à un occultisme qui fut sans doute une des racines secrètes des institutions maçonniques, pendant les ombres du moyen âge. Ce n'est donc pas à la synagogue officielle, qu'il faut demander les clefs de la haute Kabbale et le sens caché du Talmud ; les représentants actuels de l'ancienne théologie biblique, vous diront que les Maïmonides, cette grande lumière d'Israël, non seulement n'étaient pas kabbalistes, mais regardaient comme inutile ou dangereuse l'étude de la Kabbalah. Maïmonides, cepen-

dant, vénérait le Talmud, et ressemblait ainsi à ces utopistes, en mysticité, qui rejettent le christianisme, tout en adorant l'Évangile. Jamais, en aucun temps, les inconséquences n'ont fait peur à l'esprit humain.

Si le Talmud n'était pas originairement la clef kabbalistique du judaïsme, on ne comprendrait ni son existence ni la vénération traditionnelle dont il est l'objet. En effet, nous avons cité le texte du catéchisme israélite qui doit faire considérer par tous les croyants juifs le Talmud comme le recueil classique et authentique des lois secrètes de Jéhovah réservées par la sagesse de Moïse, à l'enseignement traditionnel de la tribu sacerdotale. Nous savons d'ailleurs que le corps de cette théologie occulte est positivement ce que tous les initiés sérieux ont considéré comme l'ensemble de la Kabbalah.

Aussi la clef de cette science, qui ouvre seule toutes les portes secrètes et fait pénétrer dans toutes les profondeurs de la Bible, doit-elle s'adapter également à tous les mystères du Talmud, autre Bible de convention, imaginée seulement pour l'épreuve des clefs bibliques. C'est pour cela que les Talmudistes, désireux de faire comprendre aux sages le sens allégorique de certains passages évidemment absurdes des livres sacrés, enchérissent sur cette absurdité même, et donnent pour explication à un texte improbable un commentaire parfaitement impossible. Voici un exemple de cette méthode :

L'auteur du livre allégorique de Job représente la force brutale sous l'emblème de deux monstres, l'un

terrestre et l'autre marin, qu'il nomme l'un Béhémoth et l'autre Léviathan. Ce n'est pas sans intention kabbalistique, sans doute, qu'il emploie le nombre deux ou le binaire, car la force brutale se fait toujours concurrence à elle-même, par les lois fatales ou providentielles de l'équilibre, et de même que dans la génération éternelle des choses, l'harmonie résulte de l'analogie des contraires, ainsi dans les excès titaniens de la force, l'harmonie se conserve ou se rétablit par l'antagonisme des égaux. Voilà ce qu'a voulu dire l'auteur du livre de Job, voici maintenant comment les talmudistes enchérissent sur cette fiction.

« Eloïm avait permis à la mer de se donner un maître visible, et à la terre de se donner un roi. »

— Ceci nous rappelle la fable des grenouilles et de la grue.

« La mer enfanta Léviathan, et la terre fit sortir Béhémoth de ses entrailles bouleversées.

« Léviathan était le grand serpent de la mer.

« Behémoth était le chérub aux cornes immenses. »

— De là, est venu notre diable.

« Mais bientôt Léviathan remplit tellement la mer, que les eaux crièrent vers Eloïm ne sachant où se réfugier.

« La terre, de son côté, se lamentait broyée sous les pieds de Béhémoth, et dépouillée par lui de toute verdure.

« Eloïm eut pitié, et il enleva Léviathan de la mer, et Béhémoth de la terre.

« Et il les sala, pour les conserver jusqu'au banquet du dernier jour.

« Alors les élus mangeront de la chair du Léviathan et du Béhémoth, et ils la trouveront délicieuse, parce que c'est le Seigneur qui la conserve et qui la prépare. »

— Où est Voltaire, pour rire de cette monstrueuse salaison, de ce Dieu cuisinier, et de ce banquet consommateur d'affreuses momies ! Nous conviendrons tout d'abord avec lui que les allégories rabbiniques choquent souvent ce bon goût français et cette fine fleur de politesse littéraire, qu'ils ne pouvaient ni connaître ni deviner. Mais que diront les rieurs, si dans la fable du Léviathan et du Béhémoth, on leur fait comprendre la solution de l'énigme du mal ?

Qu'auraient-ils à répondre, si on leur disait par exemple : Le diable du christianisme représente les excès aveugles de la force vitale, mais la nature conserve et maintient l'équilibre, les monstruosités même ont leur raison d'être, et serviront tôt ou tard à l'alimentation de l'harmonie universelle. Ne craignez donc pas les fantômes. Tout ce qui est au-dessus de l'homme doit être plus beau et meilleur que l'homme ; au-dessous il y a la bête, et la bête, quelque démesurée qu'elle soit, doit être l'uaxiliaire ou la pâture de l'homme ! Enfants poltrons, ne craignez donc plus que le diable ne vous mange ! soyez des hommes, et c'est vous qui mangerez le diable, puisque le diable, c'est-à-dire l'esprit d'absurdité et d'inintelligence, ne peut s'élever plus haut que la bête. Voilà ce qu'il faut comprendre par le festin final et kabbalistique du Béhémoth et du Léviathan !

Représentez-vous maintenant un commentateur

On dit que, généreux pour l'humaine agonie
Dont l'adamique chair est le fatal manoir,
Tu romps les liens mortels, mystique épiphanie,
Où l'esprit tel l'encens sort d'un trouble encensoir.

O Jaspe caméen, agathe aux flancs opaques,
Célèbre en Orient parmi les thériaques
Et les philtres sauveurs des noirs envoûtements,

Éloigne du foyer mystérieux des âmes
Les poisons de la vie et les contacts infâmes
Qui pourraient les souiller au jour des jugements !

LÉON COMBES.

(*Les Magies Terrestres.*)
(*Orbes et Gemmes.*)

PRIÈRE

A mon ami G. D.

O Vérité inextinguible et rayonnante ! que ton Nom divin soit béni ! Que ta Lumière se répande abondante et féconde sur nous !...

O Vérité ! Soleil puissant de Vie ! pénètre au plus profond des cœurs durs et stériles !...

O Vérité ! Que pas un jour ta vivante clarté ne cesse d'éclairer le chemin d'idéal, sans elle si long et dangereux, O Lumière !...

O Vérité ! l'épais bandeau de l'ignorance cache trop souvent à nos yeux ton irradiante splendeur ! Sois-nous clémente, ô Vérité ! comme nous le sommes nous-mêmes envers tous ceux qui n'ont pour nous que basse haine et que mensonge !...

Sois à nos yeux faibles et las, la flamme douce, tiède et bienfaisante ; et que tous, fuyant les ténèbres décevantes, perfides, tous apôtres d'amour ou servants de beauté, nous allions, forts, sans défaillance, vers ton foyer haut, pur, inaltérable !...

GEORGES ALLIÉ.

UN SECRET PAR MOIS

Voici un secret curieux et qui sera très utile aux personnes habitant la campagne. Il a pour but d'empêcher ceux qui cueillent le miel d'être piqués par les abeilles. Prenez de la farine de fèves et versez dessus du suc de mauve sauvage et de l'huile. Oignez-en la face et les mains, mettez-en une petite quantité aussi dans les ruches, et même mangez-en un peu. — Pour plus de sûreté, allumez dans un petit pot un peu de fiente de bœuf sèche et laissez entrer la fumée dans la ruche. Vous ferez facilement votre récolte.

PHANEG.

Les horoscopes du docteur Papus.

En notant simplement l'année de naissance du nouveau Président de la République et en faisant l'addition d'abord du dernier chiffre de l'année considérée avec les chiffres précédents, puis du dernier et de l'avant-dernier chiffre, enfin de la somme totale des nombres de l'année on obtient les curieux résultats suivants.

Naissance 1841 dont la somme (1, 8, 4, 1) donne 14, qui, ajoutés en 1841, donnent 1855. 5 et 5 ajoutés à 1855 donnent 1865; en ajoutant à lui-même le dernier nombre 5 de cette année on obtient 1870.

1870, maire de Nérac. En ajoutant 6 et 5 à 1865, on obtient:

1876, députation. Par les mêmes moyens répétés chaque année on a:

1877, réélu (363).
1882, ministre de l'Intérieur.
1885, réélu député.
1886, ministre, avec Rouvier comme président.
1889.
1890, sénateur et ministre.

L'année 1889 ne contient rien de saillant; cependant, en y ajoutant ses deux nombres de finale, 8 et 9, on obtient 17, qui, ajoutés à l'année 1889, donnent 1906, date de l'élection à la présidence de la République. L'année 1898 donne également 1906 en ajoutant son dernier chiffre 8 à elle-même.

1897, réélu sénateur.
1898.
1906, président de la République.
1907 (un grand événement important).
1915 (autre grand événement, que l'avenir déterminera).

Pour les personnes qui voudraient refaire les calculs, voici les clefs:

1855 — 1865 — 1870 — 1885.
1870 — 1877 — 1886.
1876 — 1882 — 1889 — 1898.
1885 — 1890 — 1898 — 1907.
1898 — 1906 — 1915 — 1924.

Appliquée à M. Doumer, l'analyse des chiffres dérivés de la date de naissance donne les éléments suivants:

1857 — 1864 — 1869 — 1880.
1880 — 1888 — 1896 — 1897.
1888 — 1896 — 1904 — 1913.
1894 — 1898 — 1907 — 1916.
1896 — 1902 — 1911 — 1920.
1897 — 1907 — 1913 — 1920.

On retrouve dans ce tableau pour le passé les dates les plus importantes dans la vie publique de M. Doumer, soit:

1888, députation.
1896, gouverneur de l'Indo-Chine.

Chose curieuse, la date 1905, élection à la Chambre, et 1906, réélection, ne paraît pas dans ce tableau. Ce n'est pas une date d'élévation vraie.

Par contre, il faudra retenir à ce propos la date 1913.

Enfin, l'horoscope de Doumer rencontre celui de Fallières une seule fois, et c'est bientôt, en 1907 !!!

Attendons l'avenir.

LIVRES NOUVEAUX

Les Idées d'un maire de Paris.

Sous ce titre, quelque peu pittoresque, M. Levallois, notable négociant de la rue du Sentier, 1er adjoint du IIe arrondissement, depuis un quart de siècle, chevalier de la Légion d'honneur, vient de consigner, en un ouvrage charmant, toutes les idées que lui ont suggérées sa longue expérience d'administrateur. Papus, notre cher directeur, en une lettre on ne peut plus aimable et encourageante pour l'auteur, reçoit pour ainsi dire le lecteur à l'entrée de ce livre extrêmement intéressant.

M. Levallois a divisé son volume en trois grandes parties, comprenant chacune plusieurs chapitres.

Lecteurs, si vous voulez passer quelques instants agréables, lisez : **Les Idées d'un Maire de Paris**, vous m'en remercierez.

PAUL D'ORANGE.

*
* *

La Clé de Rabelais. Édité chez Sansot et Cie, 53, rue Saint-André-des-Arts, par J. PELADAN.

Livre extrêmement curieux, qui ne manquera pas de beaucoup intéresser nos lecteurs.

*
* *

Un Nouveau Sacerdoce, *comment il faut le comprendre, comment il faut l'organiser*. Publié chez Paul Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, 42, Paris. Prix, 0 fr. 50, Par VERDAD-LESSARD.

*
* *

Magnétisme personnel ou psychique. *Education de la Pensée, développement de la volonté. Pour être heureux, fort, bien portant et réussir en tout*, par H. DURVILLE, 2e édition, in-18 de 262 pages avec têtes de chapitres, vignettes, portraits et 32 figures explicatives, reliure souple. Prix : 10 francs, à la *Librairie du Magnétisme* (*Librairie initiatique*), 23, rue Saint-Merri, Paris.

« Le succès obtenu par le *Magnétisme personnel* a dépassé toutes mes espérances : une édition tirée à 2.000 exemplaires a été épuisée en moins de 6 mois.

« Ce succès affirme assez la valeur de l'ouvrage pour que je me dispense de faire, ici, la moindre réflexion à son sujet.

« Je publie aujourd'hui une *seconde édition* qui, sauf quelques pages ajoutées aux trois derniers chapitres, est à peu près la même que la première.

« Qu'il contribue dans la plus large mesure possible au bonheur de tous ceux qui le liront, c'est tout ce que je désire. H. DURVILLE, 10 janvier 1906. » (*Introduction à la deuxième édition.*)

*
* *

H. DURVILLE. — **Pour combattre l'hydropisie.** *Anasarque, œdème, ascite, hydarthrose, hydrocéphalie, hydrothorax, hydrocèle*, in-18 de 36 pages. Prix : 1 franc, à la *Librairie du Magnétisme* (*Librairie initiatique*) 23, rue Saint-Merri, Paris.

Le magnétisme curatif se généralise de plus en plus. Chaque jour voit apparaître des soulagements sans nombre, des guérisons inespérées ; là où tous les remèdes de la médecine classique n'avaient produit qu'un résultat insignifiant, M. Durville s'est efforcé, depuis des années, de constituer une thérapeutique magnétique à la portée de tous ; et il y est arrivé. Nous ne pouvons que l'en féliciter, car il donne là un moyen sûr et peu coûteux de soulager son semblable et de se soulager soi-même.

Ici, dans ce nouvel opuscule, c'est du traitement de

l'hydropisie et de ses nombreuses formes qu'il s'agit. L'auteur nous donne la description des différentes formes de cette affection et indique les procédés magnétiques à employer. On peut y joindre un massage et une hygiène spéciaux.

Le magnétisme obtient encore là la guérison des trois quarts des cas où la médecine n'avait produit qu'une amélioration momentanée. Nous ne saurions trop encourager cette méthode, qu'en la recommandant à nos lecteurs.

*
* *

Le Journal du Magnétisme, *du Massage et de la psychologie*, fondée en 1845, par le baron Du Potet, paraît tous les trois mois en un fascicule de 64 pages, sous la direction de M. H. Durville et à la Librairie du Magnétisme.

C'est le seul organe traitant le magnétisme, tant au point de vue expérimental qu'au point de vue curatif. Rappelons que le prix de l'abonnement annuel est de 4 francs et que tout abonné à *l'Initiation* peut recevoir cette revue à titre de prime entièrement gratuite, à la condition de s'abonner directement à la Librairie initiatique (Librairie du magnétisme), 23, rue Saint-Merri, Paris.

Ainsi, les étudiants occultistes peuvent se rendre compte des nombreux points de contact de l'Occultisme d'une part avec le Magnétisme de l'autre.

Le Gérant : Encausse.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

A LA LIBRAIRIE INITIATIQUE

23, rue Saint-Merri, Paris, 4e

OUVRAGES DE PROPAGANDE

Collection illustrée des « Pour Combattre », « Pour Devenir », « Pour faire » à Un franc le volume.

La Collection des *Pour Combattre*, *Pour Devenir*, *Pour Faire*, illustrée de portraits, figures, têtes de chapitres et vignettes spéciales, traitent surtout de la Médecine usuelle du Magnétisme — Rayons N d'aujourd'hui — des Sciences qui s'y rattachent et de leurs Applications.

Les *Pour Combattre* traitent spécialement de la guérison des diverses maladies par des moyens tirés du Magnétisme, du Massage et de l'Hygiène, qui presque partout sont gratuitement à la disposition de tout le monde. Après avoir décrit la nature, la cause, les symptômes des maladies, l'auteur explique les procédés à employer pour les éviter et les guérir. C'est la médecine de la famille. Avec elle, le mari devient le médecin de sa femme, celle-ci, le médecin de son mari et de ses enfants.

Les *Pour Devenir*, *Pour Faire* constituent de véritables traités techniques, théoriques ou pratiques.

Rédigés dans un style simple et concis, avec des Conseils et des Exemples, ces ouvrages de Propagande et de Vulgarisation rendront d'immenses services aux malades, aux médecins et aux chercheurs.

Voici la liste des ouvrages parus :

*Pour combattre les Maladies par l'***Application de l'Aimant**, 13e édition, avec 9 portraits et 19 figures, par H. Durville.

Pour combattre les Maladies par le **Magnétisme**. Notions générales pour ceux qui ont des malades à guérir, avec 5 fig., par H. Durville.

Pour combattre les Maladies par le **Magnétisme de la Terre** *et le* **Magnétisme de la Lumière**, avec 1 fig., par H. Durville.

Pour combattre les Maladies par **les Simples**. — Etude sur les propriétés médicinales de 150 plantes les plus connues et les plus usuelles, d'après une *Somnambule*, avec notions de thérapeutique et des indications sur les préparations médicinales, par L.-A. Cahagnet, 2e édition, avec notes biographiques et portrait de l'Auteur.

Pour combattre la **Mortalité infantile**. — *Le Livre des Mères*, Conseils de Médecine et d'Hygiène pour la santé de la mère et de l'enfant. Ouvrage couronné au *Concours universel de l'Enfance*, par le docteur J. Gérard, 2e édition, avec portrait de l'Auteur.

Pour combattre les maladies du **Cœur**, *Péricardite*, *Endocardite*, *Myocardite*, *Hypertrophie*, *Angine de poitrine*, *Palpitations*, *Syncope*, *Défaillance*, avec 2 figures, par H. Durville.

Pour combattre la **Dilatation de l'estomac**, avec 1 figure, par H. Durville.

Pour combattre les **Hémorroïdes** et les **Phlébites**, par H. Durville.

Pour combattre la **Méningite** *et la Fièvre cérébrale*. Traitement curatif, Traitement préventif, par H. Durville.

Pour combattre les **Paralysies**. — Anesthésie, Hémiplégie, Paraplégie, Paralysie agitante, faciale, infantile, etc., etc., avec 1 figure, par H. Durville.

Pour combattre les maladies de la **Peau**. — Les Dartres : Herpès, Zona, Eczéma, Acné, Impétigo (gourme), Urticaire, Psoriasis, Pemphigus, Prurigo, Teigne, Favus, Pelade, avec 2 figures, par H. Durville.

Pour combattre la **Peur**, la Crainte, l'Anxiété, la Timidité ; développer la Volonté et guérir ou soulager certaines maladies, au moyen de la *Respiration profonde*, avec 7 fig., par H. Durville.

Pour combattre la Toux et les Maladies inflammatoires des **Poumons**, *de la Plèvre et des Bronches*. — Rhume, Bronchite, Catarrhe pulmonaire, Fluxion de poitrine, Pleurésie, Phtisie pulmonaire, etc., avec 2 figures, par H. Durville.

Pour combattre la **Tumeur blanche** (Arthrite fongueuse), par H. Durville.

Pour combattre les **Varices**, l'Ulcère variqueux et le Varicocèle, par H. Durville.

Pour la Liberté de la Médecine. **Arguments des médecins**. Documents recueillis par H. Durville.

Pour la Liberté de la Médecine, **Congrès de 1893**. *(Compte rendu.)*

Pour la Liberté de la Médecine, **Pratique médicale** chez les Anciens et les Modernes, par ROUXEL.

Pour la pratique du Massage et du Magnétisme par les Masseurs et les Magnétiseurs, **Arguments des Médecins**. Documents recueillis par H. DURVILLE.

Pour la pratique du Massage et du Magnétisme par les Masseurs et les Magnétiseurs, **Arguments des savants**, *Hommes de lettres, Hommes politiques, Artistes et Notabilités diverses*. Documents recueillis par H. DURVILLE.

Pour devenir **Graphologue**, *Graphologie élémentaire*. Etude du Caractère et des Aptitudes d'après l'Ecriture, par A. DE ROCHETAL, avec portrait de l'Auteur et 200 figures.

Pour devenir **Magnétiseur**, *Théories et Procédés du Magnétisme*, avec 8 portraits et 39 figures, par H. DURVILLE.

Pour devenir **Spirite**. — *Théorie et Pratique du Spiritisme*. Consolation à Sophie. L'Ame humaine. Démonstration rationnelle et expérimentale de son Existence, de son Immortalité et de la Réalité des communications entre les Vivants et les Morts, par ROUXEL, 2e édit., avec 2 portraits et 5 figures emblématiques.

Pour distinguer le Magnétisme de l'Hypnotisme. **Analogies** et **Différences**, par J.-M. BERCO, 2e édition, avec 8 portraits.

Pour constater la réalité du Magnétisme. Confession d'un hypnotiseur. **Extériorisation de la Force neurique** ou *Fluide magnétique*, par le docteur A.-A. LIÉBEAULT, avec Notes biographiques, un portrait et trois lettres inédites de l'Auteur.

Pour faire le **Diagnostic** *des Maladies par l'examen des Centres nerveux*, avec 17 figures, par H. DURVILLE.

Pour faire un **Horoscope**. Éléments d'Astrologie, avec 5 figures, par Joanny BRICAUD.

Pour transmettre sa Pensée, Notes et Documents sur la Télépathie ou **Transmission de Pensée**, par FABIUS DE CHAMPVILLE, 2e édit., avec portrait de l'Auteur.

Pour se débarrasser de ses **Mauvaises habitudes**, prendre de l'Assurance, du Courage, de l'Energie, et se guérir de quelques Maladies au moyen de l'*Auto-Suggestion*, avec 3 figures, par H. DURVILLE.

Divers à 1 franc

AMARAVELLA. — *Le Secret de l'Univers*, selon le Brahmanisme ésotérique. Le Brahmada ou Univers intégral.

Docteur FOVEAU DE COURMELLES. — *Le Magnétisme* devant la loi. Mémoire lu au Congrès magnétique de 1889, avec un Post-scriptum ajouté en 1897.

Docteur GÉRARD. — *Mémoire sur l'état actuel du Magnétisme*. Communication au Congrès de 1889.

A. POISSON. — *L'Initiation alchimique*. — Treize lettres inédites sur la partie du Grand Œuvre, avec Préface du docteur *Marc Haven*.

PORTE DU TRAIT. — *Etudes magiques et philosophiques*. Théories diverses de l'Envoûtement, Corps astral, Extériorisation de la sensibilité, l'Ame humaine.

— *L'Envoûtement expérimental*. Etude scientifique.

— *Le Renouveau de Sathan*.

A 75 centimes

MARIUS DECRESPE. — *Recherches sur les conditions d'expérimentation personnelle en physio-physiologie*.

A 60 centimes

ALBERT (*d'Angers*). — *Différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme* au point de vue thérapeutique, avec 1 figure.

M. HAFFNER. — *Comment on endort*.

REVEL. — *Lettres au docteur Dupré sur la Vie future* au point de vue biologique. Complément du sommaire des *Editions de 1887-90-92*. — Rêves et Apparitions.

A 50 centimes

JOANNY BRICAUD. — *Dutoit-Membrini* (un disciple de Saint-Martin), d'après des documents inédits.

PAPUS. — *Enseignement méthodique de l'Occultisme*. Adaptation, théorie de la réalisation des données de la tradition ésotérique sur l'Univers, l'Homme et Dieu, constituant le programme de l'Ecole supérieure libre des Sciences hermétiques de Paris.

PELLETIER. — *L'Hypnotiseur pratique*.

SAINT-YVES D'ALVEYDRE. — Notes sur la tradition cabalistique.

Docteur TRIPIER. — *Médecine et Médecins*. Un coin de la crise ouvrière au dix-neuvième siècle.

ZHORA. — *Etudes tentatives*, ou Essai sur les Mystères de l'âme humaine et de la Prière, avec Lettre-Préface de *Papus*.

A 30 centimes

ALBERT (*d'Angers*). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise*.

CHESNAIS. — *Le Trésor du foyer*. Contenant une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste*, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, 2e édition.

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1902 sur l'exercice de la médecine.

— *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux*, avec 13 figures.

— *Le Magnétisme des animaux*. Zoothérapie. Polarité.

— *L'Enseignement du Magnétisme à l'Ecole pratique de Massage et de Magnétisme*. Règlement statutaire, Programme et Renseignements.

LUCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme*.

GRAPHOLOGIE *pour Tous*. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle*.

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme*. Mon Procès.

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le *Syndicat de la Presse spiritualiste de France*.

A 20 centimes

DANIAUD. — I. *L'Art médical*. — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine*, par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* (Contrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* sur le même sujet.

F. DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique*, d'après l'œuvre de M. *Simonin*, avec 1 figure.

JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique*.

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique*.

PAPUS. — *L'Occultisme*.

— *Le Spiritisme*.

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine*, Pratique médicale chez les anciens.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française*.

PORTRAITS

Photographies et Phototypies à 1 franc

ALLAN KARDEC, CAHAGNET, COLAVIDA, DELEUZE, H. DURVILLE, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, *le Zouave*, JACOB, LUYS, PAPUS, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — *Divers Portraits rares*.

En Photogravure à 50 centimes

AGRIPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIUS DE THYANE, BERTRAND, BRAID, BUÉ, CAGLIOSTRO, CAHAGNET, CHARCOT, CHARPIGNON, W. CROOKES, DELANNE, DELEUZE, LÉON DENIS, DURAND (de GROS), DURVILLE *en 1901*, DURVILLE *en 1872, 1887, 1901, 1903*, ÉLIPHAS LÉVI, G. FABIUS DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, VAN HELMONT, KIRCHER, *l'abbé* JULIO, LAFONTAINE, LAVATER, LIÉBEAULT, LUYS, MESMER, MOUROUX, Dr MOUTIN, PAPUS, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis de PUYSÉGUR, RICARD, DE ROCHAS, ROGER BACON, SAINT-YVES D'ALVEYDRE, SURVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les Portraits et Photogravures sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500	exemplaires,	assortis ou non,		50 0/0	de remise.
100	—	—	—	40 0/0	—
50	—	—	—	33 0/0	—
25	—	—	—	25 0/0	—
10	—	—	—	10 0/0	—